

CANETTE

ABANDONNÉE SUR LE
BAS-CÔTÉ DE LA ROUTE

15
versions

LES AUTEURS

IPHIGÉNIE HUMBERT
CHRISTIANA
CHRISTODOULOU
RAFAILIA KITROMILI
EMMANUELLE POHU
MARIANNA THEOCHAROUS
NIKOLAOS SAMPSON
MARIANNA STYLIANOU
IRENE ECONOMOU
ELENI MALA
NIKOLAS NEOKLEOUS
VARNAVIA PETROU
DORA SENTOUXI
PANAGIOTA SOFOKLEOUS
PELAGIA DEMETRIOU
THEODORA FRANGO

►
Pendant le cours
GES-404





**Association des Membres
de l'Ordre des Palmes Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **HUMBERT Iphigénie**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

La canette de Ramune s'est retrouvée abandonnée sur le bord de la route, rouillée, verdâtre, enfoncée dans la boue. Le paysage autour d'elle, celui d'une catastrophe : inondation, débris, arbres cassés partout, animaux noyés. Mais, comment en était-elle arrivée là ? Quel avait été son périple ? Quelles aventures avait-elle vécues pour se retrouver ici, au bord d'une route assez fréquentée, non loin du bord de l'Océan Pacifique... Alors, remontons dans le temps afin de découvrir l'étrange et rocambolesque histoire de notre canette japonaise.

Un jour de février ensoleillé, froid et sec, temps hivernal japonais habituel, Nami venait juste de s'acheter une canette en attendant le bus pour rentrer chez elle. Nami était une jeune-fille, encore en âge d'aller à l'école, et qui n'habitait pas très loin du bord de la mer. En voyant le bus arriver, elle cacha sa canette sous son manteau car sinon, le conducteur ne la laisserait pas monter. À mi-parcours, Nami avait ouvert la fenêtre pour prendre un peu d'air car le chauffage l'étouffait. Quand soudainement, le bus fit une manœuvre dangereuse et si brusque qu'elle secoua tout

le monde, y compris Nami. Ce mouvement violent fit se renverser la boisson sur Nami. Finalement, la canette fut éjectée dehors par la fenêtre et elle roula jusqu'au bord de la route. Tandis que le bus s'éloignait, Nami regardait derrière elle, là où la canette était tombée. Elle n'avait pas pu finir sa boisson... Tant pis. La canette, à moitié pleine avait roulé jusqu'au bord de la route et tomba ensuite dans une rivière qui coulait tout au long.

La rivière coulait aussi tumultueusement qu'un torrent. Aussi, dès qu'elle est tombée à l'eau, la canette a-t-elle été emportée, bien qu'elle ne soit pas vide. Telle était la force de l'eau ! La rivière était assez profonde, pleine de poissons, d'algues et, bien sûr, d'autres objets, d'autres canettes qui n'avaient pas leur place dans la nature. Il y avait toutes sortes de poissons : des kois, des saumons, des iwanas, des yamames, des carpes, des ayus et bien d'autres encore. La rivière continuait son trajet au milieu d'une forêt et se jetait ensuite dans l'océan. Cette forêt était très dense, sombre et verte. Malgré le temps sec, la forêt conservait un climat humide, comme une serre. Plusieurs ruisseaux la traversaient, coulant entre les arbres et les roches couvertes de mousse. Quelques poissons essayèrent d'engloutir la canette mais malgré leur grande taille leur bouche n'était pas assez grande pour y arriver. Certains la mâchouillaient autant qu'ils le pouvaient, mais ils la relâchaient.

La rivière continuait de couler rapidement et la canette ne trouvait aucune occasion de s'accrocher quelque part, malgré toutes les racines d'arbres qui émergeaient des rives et s'enfonçaient dans l'eau. La canette ne rencontra aucun danger particulier en traversant la forêt, elle s'éloigna petit à petit et se rapprocha de la mer... Finalement, l'eau entraîna la canette jusqu'à l'estuaire et le courant l'emporta dans l'océan.

L'océan Pacifique, vaste et immense, s'étendait devant elle. Elle éprouvait une admiration teintée de peur. Les courants emportaient la canette qui se prenait de temps à autres dans des filets de pêcheurs. Il y avait tellement de choses dans l'eau autour d'elle et au fond de la mer. Des centaines de canettes, des bouts de filets, des pneus, des déchets de toute sorte. C'était incroyable ! On aurait cru que l'océan, que les poissons, mammifères et crustacés, que toute forme de vie marine s'étouffait. Le voyage de la canette Ramune continua et le courant l'emporta plus loin et plus profondément encore dans l'océan...

Des heures ont passé, peut être des jours... La canette se retrouva dans des eaux sombres. Elle ne voyait plus le fond de la mer. Un silence régnait, pesant. Quelques poissons nageaient tranquillement entre les quelques rayons de soleil qui arrivaient à traverser la surface de l'eau. La canette était emmêlée dans des

filets mais continuait de progresser. Dans le silence et la tranquillité de l'océan, un son énigmatique commença à se faire entendre. Un son étrange, qui ne faisait pas peur mais qui était assourdissant. Une baleine énorme mais agile apparut. Elle nageait si gracieusement que seul son chant trahissait sa présence. En s'approchant de la canette, qui était maintenant entourée de crevettes, elle ouvrit grand la gueule et commença à engloutir des tonnes d'eau avec toutes les crevettes, le plancton et tout ce qu'il y avait d'autre : que ce soit des poissons ou quelque autre objet. La baleine avala tout ce qui se trouvait sur son passage et la canette allait être engloutie à son tour quand le filet s'accrocha aux fanons de la baleine. La canette échappa encore une fois au danger des mâchoires d'animaux tentant de s'en nourrir. L'animal géant continuait son chemin, la canette suspendue à ce que l'on pourrait appeler ses dents. Le grand mammifère aura dû voyager vers des eaux moins profondes car il y avait beaucoup plus de lumière à présent : l'eau se mit à briller d'une couleur turquoise. C'était une scène magnifique, un environnement extraordinaire. La canette s'approcha d'un récif de corail, où tous les animaux semblaient s'être rassemblés. C'était un refuge pour les plus petits animaux, mais aussi un lieu de prédilection pour les grands prédateurs marins. Des requins guettaient prêts à attaquer à tout moment. La baleine, pourtant bien plus grande que tous ces requins, craignait d'affronter leurs

dents pointues. Ceux-ci, affamés et impatients, essayèrent de mordre la baleine comme ils pouvaient et où ils pouvaient. Leurs efforts étaient vains. Blessée, elle tenta tout de suite de s'éloigner en secouant sa large queue pour les repousser. Dans tout ce tapage, le filet et la canette se décrochèrent des fanons et retombèrent lentement sur le récif.

Les choses s'étaient enfin calmées, quand soudainement, les requins, les tortues, et tous les animaux commencèrent à s'agiter et s'éloigner ou à se cacher comme ils pouvaient. Qu'est-ce qu'il les avait alarmés et tant effrayés ? Le fond des mers avait commencé à se soulever et à retomber à plusieurs reprises. Quand ces mouvements cessèrent, tout devint immobile. Il régnait un calme glacial. La canette était toujours là sur les coraux. Elle s'était dégagée du filet. Quelques instants après, une vibration commença à se faire sentir puis à s'accentuer. Quelque chose semblait se rapprocher. Le choc avec le tsunami fut terrible. C'était une vague, énorme et rapide. Elle emporta la canette avec elle. La canette était tellement légère maintenant. La vague avançait toujours et ramassait tout sur son passage ! De faibles animaux, des déchets, des algues... Brusquement, tout se fracassa avec force sur le sol et fut encore plus secoué. La vague venait de frapper la côte et de tout emporter sur son passage. Après des heures de tourmente, les choses s'étaient

enfin calmées et tout se déposa enfin sur le sol. La plus grande partie de l'eau s'était retirée et il ne restait que des flaques.

La canette de Ramune fatiguée, torturée, après toutes les aventures qu'elle avait vécues, tous les dangers qu'elle avait affrontés et auxquels elle avait échappé, se retrouva une fois encore sur la terre ferme, dans la boue, à moitié défoncée, au milieu d'un désastre. Partout autour d'elle l'œil n'apercevait qu'un paysage d'apocalypse. Rien ne tenait plus debout, tous les arbres avaient été arrachés ou brisés. De l'eau, de la boue et des déchets étaient répandus sur le sol. Tout avait été renversé. L'océan avait emporté avec lui des êtres vivants mais aussi tout ce qui avait été laissé par les humains. Tout ce qui avait été emporté par les fleuves, les vents, les courants et avait été jeté à la mer par les bateaux, l'océan l'avait recraché en semant la mort et la destruction.



**Association des Membres
de l'Ordre des Palmes Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **CHRISTODOULOU Christiana**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Il était un fois une canette de collection qui s'appelait Can-Can. Can-Can vivait chez un certain Alain Proviste, depuis plus de 60 ans. Monsieur Proviste n'avait ni femme ni enfants. Il était veuf. Le seul parent qu'il avait était un cousin qui vivait très loin et qui pensait que Monsieur Proviste était complètement fou. Il pensait que son oncle était fou à cause de l'amour que portait ce dernier aux canettes. Monsieur Proviste avait en effet une collection de canettes mais il aimait surtout une canette. Il l'avait nommée Can-Can et il lui parlait tout le temps. Il en prenait soin comme si c'était un vrai bébé. Il la polissait, l'emmenait partout avec lui, lui chantait des chansons. Personne ne pouvait comprendre pourquoi un vieil homme gardait pareil objet comme le faisait Monsieur Proviste. Monsieur Proviste ne prêtait pas attention à l'opinion du reste du monde. Il appréciait sa vie à côté de sa canette bien-aimée.

Une nuit d'hiver pendant que Monsieur Proviste et Can-Can dormaient dans leur chambre, un orage très violent se déclara. Les éclairs et les coups de tonnerre

étaient très impressionnants. La petite maison de Monsieur Proviste a commencé à trembler et son propriétaire s'est brutalement réveillé. Apeuré, le vieil homme a regardé par la fenêtre pour voir ce qui se passait dehors. Il a vu une violente tornade s'approcher de sa maison. La maison tremblait de plus en plus et il ne pouvait plus s'y déplacer sans risque parce que les meubles commençaient à tomber. Il a regardé de l'autre côté de la chambre où se trouvait sa collection de canettes. Avec effroi, il a aperçu Can-Can cramponnée au coin d'un meuble.

« Monsieur, aidez-moi s'il vous plaît ! criait Can-Can d'une voix cassée.

– Tiens bon, ma petite Can-Can, je vais te sauver !
répondit Monsieur Proviste en essayant d'atteindre Can-Can. »

Monsieur Proviste regardait les meubles de sa maison trembler et des objets tomber à terre. Les vases se cassaient et le bruit des objets qui tombaient était assourdissant. Le vieil homme était terrifié. Il ne pouvait pas s'approcher plus vite. Il ne pouvait pas atteindre Can-Can. Il regardait vers elle quand le grand meuble sur lequel il exposait sa collection commença à tomber. Can-Can pleurait. Le sang rempli d'adrénaline, le vieil homme, sauta par-dessus la petite table pour sauver sa canette bien-aimée. Ses jambes se heurtèrent à la table et il tomba sur le sol. Étourdi, il releva la tête

pour trouver Can-Can mais il ne voyait que les gros meubles s'approcher de lui. Il ne pouvait pas réagir. Il n'en avait pas le pouvoir. Comme dans un rêve, il entendait une voix crier « Noooooooooon ». Malheureusement, c'était la fin. Monsieur Proviste ferma les yeux. Pour toujours.

Pendant une semaine entière, Can-Can pleura sur la dépouille de son propriétaire bien-aimé. Pendant toute cette semaine, personne ne rechercha Monsieur Proviste. Personne ne s'en souciait. Une fois la semaine passée, Can-Can entendit des voix parler devant la porte.

« Ils ont dit qu'ils ne l'avaient pas vu depuis une semaine. Un voisin nous a appelés pour nous dire que depuis le jour de l'orage, il n'avait vu aucun mouvement dans la maison. Et que c'était étrange. Que d'habitude, il nettoyait son jardin tous les jours, tôt matin.

– Hmmmmmm ! C'est vraiment bizarre.

– Nous devons enfoncer la porte monsieur, pour pouvoir entrer dans la maison. Vous êtes le seul parent que nous ayons trouvé. Nous avons donc besoin de votre permission.

– Vous l'avez, bien sûr ! »

Can-Can entendit ce dialogue et juste après beaucoup de bruit, celui de la porte qu'on enfonçait. Épuisée, elle perdit connaissance. Elle ne se souviendra

plus de ce qui s'est passé ensuite.

Can-Can se réveilla en ressentant une douleur. Comme si quelque chose de métallique incisait son corps en aluminium. Tremblant de peur, elle entrouvrit lentement les paupières collées par les larmes et la poussière. Elle aperçut juste de grandes dents et quelque chose d'énorme, avec de la fourrure. Ces dents dégoûtantes la perçaient de trous sur tout le corps. Elle perdit une seconde fois connaissance. Au moment où elle rouvrit les yeux, elle faisait le jeu d'une meute de chiens. Elle reconnut celui qui l'avait déjà mordue. Mais alors qu'elle essayait de voir les autres chiens, l'un d'entre eux shoota dedans, comme l'on shoote dans une balle de football.

Can-Can passa beaucoup de jours et de nuits dehors, abandonnée et battue par tout le monde. Après ces aventures, la terrible fin de son propriétaire et les jours passés entre les dents de chiens affamés, Can-Can se retrouva pleine de boue et de plaies. Les jours passaient lentement et rien ne changeait. Mais, par une belle journée, au lever du soleil, Can-Can entendit un bruit étrange. Le bruit semblait s'approcher d'elle. Elle pouvait l'entendre de plus en plus clairement. Elle sentit un mouvement dans l'herbe à côté d'elle. Une main l'approchait. Une main douce qui la saisit. Can-Can avait désormais peur de tout contact. Mais, cette fois, elle ressentit quelque chose de différent. Elle ne pouvait

pas expliquer la différence mais elle était optimiste quant à son avenir. Les mots qu'elle entendait lui rendirent l'espoir.

« Oh là là !! C'est incroyable ! Regarde ce que j'ai trouvé. Une canette extrêmement rare. Je ne peux pas en croire mes yeux. C'est incroyable !

– Mon amour, je ne pense pas que ta collection ait besoin d'une canette comme celle-ci. Elle est affreuse, horrible avec tous ces trous.

– Ne t'inquiète pas mon amour. Je vais la nettoyer, je vais la faire briller et elle deviendra la plus belle canette de ma collection. C'est un vrai trésor. »

C'était la fin des mauvais jours de Can-Can. L'ouverture d'un avenir brillant pour cette canette abandonnée sur le bas-côté de la route.



**Association des Membres
de l'Ordre des Palmes Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **KITROMILI Rafailia**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Par une belle journée, un petit garçon qui s'appelait Pétros, faisait des promenades sur une plage près d'un chantier naval. Une plage, qui ne ressemblait pas à une plage. On aurait plutôt dit un cimetière de vieux bateaux, ou peut-être une série d'amas d'objets mis au rebut, ou encore un refuge pour les chiens errants et sauvages qui, chaque fois qu'une personne passait, la chassaient en aboyant de façon menaçante. Pétros était très triste. Il marchait en donnant des coups de pied dans les ordures. Il pensait en même temps aux ordures et à son père. Parce que sur cette plage était aussi construit l'atelier de son père. Un excellent artisan qui construisait des yachts et des bateaux.

Mais qui se souciait de la plage du Karnagio où avait eu lieu la mise à l'eau historique du célèbre *Kyrénia II*, cette réplique d'une épave de bateau antique découverte au large de l'île de Chypre ? Personne. Parce que si quelqu'un s'en souciait, il ne la laisserait pas aussi sale. Il est sûr qu'on y construirait des rues, qu'on y disposerait des poubelles, qu'on aiderait les artisans qui

y ont des ateliers, qu'on protégerait l'environnement de la pollution.

« Pourquoi ? » s'est écrié Pétros.

En entendant sa voix, il a eu peur. En colère, il a ramassé une canette, il a mis un morceau de papier à l'intérieur et il s'apprêtait à la jeter dans l'eau. Il est resté un moment immobile, en regardant la mer comme si elle lui disait un secret...

« Maman ! Il va me jeter à l'eau. Il va me tuer. Je ne veux pas tomber dans la mer, parce que je vais me noyer. Je suis une canette stupide. Je ne sais pas nager. Superman, à l'aide. »

Mais il était impossible que le petit Pétros entende la petite canette et cette dernière a commencé à faire des acrobaties dans les airs.

« Au secours ! Il m'a lancée... je tombe ».

Et puis, soudainement... plouf !

« Où est-ce que je suis ? Est-ce que je suis tombée, est-ce que je suis mouillée, est-ce que je me suis noyée, est-ce que je suis morte ? »

Petite Canette n'a pas souffert. Elle était en aluminium et c'est pour cette raison qu'elle flottait. Mais elle avait toujours peur. Elle a senti la vague l'emporter vers le large.

Elle a vu Pétros s'éloigner lentement en lui faisant

signe de la main. Elle a commencé à trembler.

« Maman, je vais me noyer ».

Petite Canette se retourne à droite, se retourne à gauche, devant, derrière... elle voit seulement la mer. La terre est désormais trop loin.

Soudain, elle arbore un sourire rayonnant : un bateau de pêche l'approche. Malheureusement, sa joie ne dure que quelques secondes. Une très grosse vague précipite Petite Canette au fond de l'océan.

Clonis, un joli poisson-clown, fait sa promenade quotidienne. Soudain, sa queue se coince dans quelque chose. Il se retourne et voit ce qui aurait pu ressembler à une canette en aluminium, mais avec des mains, des pieds, des yeux, une bouche et un nez. En bon maître-nageur, formé par une sage tortue qui donne des leçons gratuitement dans tout l'océan, il décide de lui faire la respiration artificielle. Au bout de trois mouvements, Petite Canette commence à bouger et à recracher beaucoup d'eau par la bouche, en toussant.

« Comment tu t'appelles ?

– Je m'appelle Petite Canette, et toi ?

– Quel genre de poisson es-tu ? Un individu d'un nouveau genre dont je n'ai pas encore appris l'existence à l'école des poissons ?

– Effectivement, je suis un poisson. Tu ne vois pas mes écailles ? dit la Petite canette sur un ton sarcastique.

- Haha, très drôle, alors qu'est-ce que tu es ?
- Je ne suis pas un poisson. Je suis Petite Canette, une canette en aluminium. Mais où est-ce que je suis, et pourquoi tout est si sale ici ?
- Nous sommes dans le fond marin le plus souillé de Chypre. Le fond de la mer de Karnagio. Je suis Clonis le poisson-clown. Viens avec moi, nous allons nous éloigner des microbes et des impuretés.
- Où allons-nous ?
- Nous allons au royaume de l'océan bleu.
- Non merci. Je ne t'accompagne pas. Je ne suis pas comme toi, je ne suis pas un poisson. Les autres poissons ne vont pas m'accepter dans votre royaume et ils vont m'attaquer.
- Tu as raison. Ils peuvent penser que tu es une ennemie ou une espionne. Il vaut mieux que je te transforme en poisson. Alors ce corail deviendra ta queue, ces algues deviendront tes nageoires et cette moule deviendra ta bouche. Parfait ! Tu es une espèce de poisson rare, unique en son genre.
- Ouah ! Merci beaucoup Clonis, mon amie. Je te dois beaucoup. »

Ils commencent alors leur promenade au fond de la mer.

« Voici une tortue *caretta-caretta* et ici, une étoile de

mer. Cette créature mignonne est un hippocampe et je te signale que c'est le mâle qui donne naissance aux bébés hippocampes.

– Salut petit hippocampe, comment ça va ? dit alors Petite Canette.

– Ça va, ça va, répond l'hippocampe. »

Ce dernier commence ensuite à chuchoter dans l'oreille de la tortue :

« Je n'ai jamais vu un poisson aussi bizarre que celui-ci.

– T'as raison, je vis depuis presque un siècle au fond de la mer et je n'ai jamais vu un poisson pareil. Penses-tu que c'est un poisson génétiquement modifié ?

– Je ne sais pas ! »

Clonis et Petite Canette continuent leur promenade sans comprendre que l'hippocampe et la tortue les surveillent, suspicieux.

« Allons-y, partons rencontrer d'autres poissons, dit Clonis qui continue la visite guidée. »

Pendant la promenade Petite canette est tout excitée d'avoir trouvé un très beau coquillage. Elle se penche et voit une petite crevette qui se cache dessous. La petite crevette caresse le « nez » de Petite Canette qui est chatouilleuse.

« Atchoum ! »

Elle éternue, elle fait trois brasses en arrière et ses « ailerons », son « nez » et sa « queue » tombent.

« Tu n'es donc pas un poisson. Mais qui es-tu ? C'est sûr. Tu n'es pas comme nous et tu allais nous tromper ! Tu vas voir. Je vais te piquer avec mes aiguilles, dit un oursin énervé.

– Tu ne feras rien, dit la tortue. On va la conduire au Conseil des poissons et on va y décider démocratiquement ce que nous allons faire d'elle. »

Ils conduisent alors la pauvre Petite Canette dans une cave géante : c'est là que les réunions du Conseil se tiennent. C'était un peu comme le tribunal de chez les humains.

Le Président du Conseil et son assistant saluent Petite Canette, et ils commencent tout de suite à lui poser des questions.

« Bonjour madame Petite canette. Que faites-vous ici ? Est-ce que les humains vous ont envoyé ici pour nous espionner ?

– Non, non ! Moi ... je, en fait il m'a jeté...et après... et Clonis... »

Petite Canette était confuse. Elle ne savait pas comment expliquer son arrivée. Elle commence à chercher Clonis des yeux. Il allait sûrement compléter son histoire. Mais elle ne le trouve nulle part.

« Il m'a quittée, je suis perdue maintenant », dit-

elle et elle baisse la tête tristement. À ce moment-là, les poissons du Conseil l'encerclent.

Et pendant qu'elle était encerclée par tous les poissons qui passaient, elle est restée immobile, les yeux fermés, attendant sa fin. Tout à coup, elle a perdu l'équilibre, elle a coulé vers le fond de l'océan et un papier est sorti de ses entrailles. Tout le monde s'est aussitôt tu et Clonis a demandé :

« Qu'est-ce que c'est ? »

– C'est un papier que Pétros a mis en moi, avant de me jeter dans la mer, a dit tristement Petite canette. »

La sage tortue a pris le papier et elle l'a ouvert, soigneusement. Elle tente de le lire. Tous les poissons l'écoutent avec grande curiosité.

« Je comprends maintenant. Bonne nouvelle ! C'est génial : Petite canette n'est pas venue pour nous faire du mal. Elle est venue, pour nous apporter un message. Un message d'amour, d'amitié et de respect, pour vivre en paix, animaux, poissons, plantes et humains sur une planète propre. »

Alors les poissons ont incliné la tête avec regret, sachant qu'ils avaient tort. Ils ont regretté leurs actions et ont compris que Petite canette n'est pas venue pour leur faire du mal, mais qu'elle est venue pour leur apporter un message très important. Le plus important aura été qu'ils regrettaient de ne pas avoir fait confiance

à Petite canette et d'en avoir fait une ennemie, juste parce qu'elle était différente. Ils ont compris que sur cette planète il n'existe pas que des poissons. Il y a aussi des êtres très différents d'eux qu'ils doivent respecter et aimer. Alors Clonis a eu une idée.

« Le message de Petite Canette doit être lu par le monde entier. Les jeunes enfants doivent arrêter de se disputer parce qu'ils sont différents. Les hommes doivent arrêter de faire la guerre parce qu'ils ont des opinions différentes et cesser de polluer l'environnement et la mer. Il faut qu'ils apprennent à respecter notre maison commune, la planète Terre.

– Mais comment cela se fera ? Petite canette n'a pas d'écailles, de nageoires ni de queue. Comment va-t-elle voyager à travers le monde ? demande le poisson juge.

– Pas de problème réponds la sage tortue. Le magicien de la mer va nous aider. »

Un grand bruit fait taire tout le monde et le magicien de la mer apparaît.

« Est-ce que quelqu'un m'a appelé ?

– Oui, monsieur. Moi, la tortue. Nous avons besoin de votre aide. Nous aimerions vous demander de donner des écailles, des nageoires et une queue à Petite Canette pour qu'elle soit capable de nager comme nous.

– Bien sûr mais qui est Petite Canette ?

– Moi, monsieur le magicien, et j'ai peur.

– N’aie pas peur, tu n’auras pas mal. Reste ici, au centre, afin que ma magie ne blesse pas les autres poissons. *Abracadabra ! Hocus Pocus !* »

Une boule de lumière a soulevé Petite Canette du sable et l’a rapidement tordue. Ensuite, Petite Canette a commencé à diminuer et finalement, elle est retombée sur le sol. Elle a ouvert les yeux et ...

« Youpiiiiie ! Je peux nager comme vous. Je commence immédiatement mon long voyage. À bientôt mes amis et merci pour tout. »

Le voyage de Petite canette continue, car ce voyage n’a ni début, ni fin. Et vous, lecteurs, laissez Petite Canette voyager dans vos cœurs.



**Association des Membres
de l'Ordre des Palmes Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **POHU Emmanuelle**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Marie avait toujours reproché à son petit ami de ne pas faire attention du tout à l'environnement, ou plutôt à son entourage de manière générale... Il est vrai que Jacques ne portait pas vraiment à cœur la protection de la nature, l'écologie il s'en fichait totalement ! Elle avait beau le réprimander à chaque fois qu'il jetait son mégot de cigarette par terre ou confondait la poubelle des plastiques et celle des déchets domestiques, il refaisait encore et encore les mêmes erreurs.

Cette fois-ci, c'en était trop ! Le couple se dirigeait tranquillement vers Marseille où ils allaient passer deux semaines de vacances et profiter des calanques. Jacques roulait assez vite sur l'A7, enthousiaste de passer ses congés dans des contrées plus ensoleillées, la musique à tue-tête et le soda à la main. Quand il termina sa canette, il la jeta par la fenêtre tout naturellement, sans penser une seule seconde que Marie allait s'énerver, encore une fois. C'était trop tard, le mal était fait ! Marie s'écria : « Jacques ! Combien de fois je vais devoir te le redire !

La Terre, ce n'est pas une poubelle ! Tu bois ton Coca tranquille et puis tu le jettes comme ça dans la nature, sans aucun état d'âme ! Si tout le monde agissait comme tu le fais, la route serait un vrai dépotoir !

« Ça va... Marie... t'es rabat-joie ! rétorqua Jacques. Détends-toi, on est en vacances !

– Il n'y a pas de « Détends-toi », tu n'es qu'un gosse pourri gâté qui se fout de tout ! Voilà ce que tu es, je n'en peux plus de ton comportement d'abruti... Quand on s'est connus, tu t'es bien gardé de me montrer tous ces traits de ta personnalité. Tu jouais l'homme bien éduqué, presque parfait, et j'y ai cru, comme une imbécile.

– Qu'est-ce que tu as dit ? Moi, un pourri gâté ? Tu vas trop loin Marie ! »

La dispute dégénère. Ils en viennent aux mains ; Jacques ne tient plus le volant et la voiture commence à quitter progressivement la route mais il s'en rend compte trop tard... Marie, elle, furieuse, ne pense même plus à la conduite ; elle continue de hurler sur Jacques en tirant son avant-bras quand soudain la voiture s'encastre dans un arbre, au bord de la route. C'est le blackout total : plus aucun bruit, juste des bouts de ferraille et de verre partout.

« Oh mon dieu ! Marie ? Marie ? ... Réponds-moi ! Marie... » Jacques continua d'appeler Marie

pendant de longues minutes mais en vain. Elle ne parlait plus, elle ne respirait plus. Ses lèvres humides donnaient un vain espoir au pauvre Jacques... Peut-être allait-elle se réveiller dans quelques secondes ? Ça ne pouvait pas finir ainsi... Il l'aimait plus que tout. « Une petite dispute, ça arrive à tous les couples... Elle n'a quand même pas pu mourir pour de telles futilités, se dit-il, incrédule. »

Malheureusement, c'était la triste réalité : la jeune femme venait de perdre la vie à cause d'une canette jetée par la fenêtre. Mais quel châtiment sévère subit-elle ! Penserons-nous... Qui en avait décidé ainsi ? N'est-elle pas étrange cette tournure que la vie peut prendre parfois ? Marie était effectivement rabat-joie, il faut le dire. Y avait-il un rapport entre son comportement et sa mort ? Pourquoi n'était-ce pas Jacques qui avait été puni ? Existait-il un arbitre de la vie ? La vie ne consistait-elle qu'en un simple jeu ? Apparemment oui : Marie avait perdu cette fois.

Le jeune homme appela le SAMU malgré tout, mais il savait que c'était trop tard. Il scrutait le bas-côté en repensant à leur dispute. Le pourquoi du comment : la canette, le recyclage, les insultes, les cris. Et puis les débris. Et Marie qui ne se réveille pas.

Jacques mit des années à se remettre de ce drame. On dit même qu'il ne distinguait plus la réalité du délire insensé qui l'a tenu pendant les premiers temps : ce

n'était pas le genre de garçon à pleurer des sanglots mais il entretenait de longues conversations durant les nuits froides d'hiver avec Marie, ont témoigné ses amis et voisins, quelque peu inquiets.

« Marie ! Où as-tu jeté les bouteilles de lait ? Je sais qu'il fait un froid de canard mais tu ne peux pas mélanger le plastique avec la poubelle des épiluchures... Je vais changer la poubelle jaune de place et la mettre à l'intérieur, d'accord ? Comme ça tu n'auras pas à sortir dehors, tu sais bien que c'est important, enfin... Je ne veux pas qu'on se fâche Marie, tu sais ; je te le dis gentiment. Le recyclage c'est primordial, c'est toi qui me l'as appris, hein ? »

Le pauvre Jacques délirait complètement ; il passait jours et nuits à parler à sa défunte amie. Elle finit même par lui répondre : « Jacques, je m'en veux tellement... toute cette histoire pour une simple canette ! Je me fiche du recyclage désormais et tu devrais faire de même. Toi qui étais si joyeux à l'époque, tu profitais de la vie mais je gâchais tout avec mon obsession pour le ménage... Retourne à la plage Jacques, arrête de te morfondre. C'est moi la coupable, tu le sais, j'étais juste une maniaco-dépressive qui prenais un malin plaisir à détruire notre vie de couple. Mais ça, ce n'est pas permis de le dire ? Parce que je suis morte ? Ah oui, tu as raison... Ce n'est pas beau de dire du mal des morts. C'est interdit ? Mais c'est moi-

même qui le déclare, tu n'as pas à t'en faire. Tu sais ce que j'aimerais que tu fasses ? Je voudrais qu'en ma mémoire, tu ailles à la plage et que tu jettes autant de canettes que possible dans le sable ». Jacques exécuta scrupuleusement les consignes de Marie et se rendit sur une petite crique de la Ciotat. Marie le rendait vraiment fou. Ses monologues étaient pour lui de réelles entrevues avec elle ; mais en réalité Jacques était en pleine lutte contre lui-même, contre ses propres tourments. Le deuil de Marie était difficile.

Une fois arrivé à la petite calanque de Figuerolles, en plein mois de décembre, il s'assit et prit le temps de penser encore à Marie : qu'aurait-elle dit si elle était présente ? « Allez Jacques, bouge-toi, la vie est belle ! Qui t'a dit de t'embêter à trier les déchets ? Je retire toutes les bêtises que j'ai pu te dire : bois ton Coca et jette ta canette dans le sable ! Bois plein de Coca et mange des chips et puis balance l'emballage par terre... C'est ça le bonheur, non ? On ne va pas se casser la tête avec le recyclage, on a mieux à faire, on a une seule vie, pas deux ! » Jacques sortit donc de sa voiture une bonne douzaine de cartons remplis de canettes de différentes sortes. Il les posa ensuite au bord de l'eau. La plage était déserte, l'eau frémissante et claire comme de l'eau de roche. Il n'y avait aucun bruit hormis celui des vaguelettes. Tout à coup, Jacques brandit ses mains vers le ciel et s'écria : « Soyons heureux Marie ! » Il arracha

les canettes, avec rage, des cartons et les projeta violemment sur les rochers tout en riant frénétiquement. Jacques se badigeonna de Coca. Il avait comme une pulsion de destruction totale. Il criait : « Voilà on s'en fiche, mon amour ! Tu es contente Marie ? C'est ça que tu voulais, dis-moi ? »

La plage était couverte de canettes écrasées. Le pauvre jeune homme était épuisé. Il s'allongea et contempla encore une fois les déchets. Il pleura. Cette scène lui rappela celle de l'accident. Il vit le carnage qu'il avait provoqué sur la plage et commença à rire. Jacques sentit alors en lui une sorte de soulagement profond et s'adressa à Marie : « Que me fais-tu faire encore ? Tu me fais tourner en bourrique ! Un coup le recyclage, un coup le désordre total... Laisse-moi tranquille ! Je ne suis pas à ton service. Tes excès ont causé ta perte. Fais donc la morale à qui le souhaitera, là où tu es. Moi, je me retire. » Jacques s'apprêtait à partir lorsqu'une jolie jeune femme arriva sur la plage.

Elle l'observa d'un air inquisiteur et dit : « C'est vous qui souillez ainsi notre beau littoral ? » et Jacques lui répondit : « Certainement pas... Je viens de surprendre un voyou qui m'a renversé son soda dessus ! Ils devaient être une bonne vingtaine à contempler les canettes au sol... Ça m'offusque ce genre de comportements ! Et vous ? Quel beau soleil aujourd'hui, dites-donc ! »

Jacques retira ses vêtements poisseux et plongea tête la première dans la grande bleue. Il se sentait revivre ; ni la fraîcheur de l'eau ni l'embarras de la situation ne l'arrêtait. La femme était séduite par tant d'aplomb. De nouvelles rencontres attendaient encore Jacques ; c'est ce qu'il venait enfin de comprendre !



**Association des Membres
de l'Ordre des Palmes Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **THEOCHAROUS Marianna**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Tout est gris. Je ne sais même pas quel jour on est aujourd'hui. Mais cela n'a aucune importance. Il fait froid. Je ne sais pas si on est en hiver ou en automne. Mais ce n'est sûrement pas le printemps. Ici ce n'est jamais le printemps. Ici le soleil ne brille jamais, les fleurs ne s'épanouissent jamais et les hirondelles ne viennent plus. Je ne comprends pas ce qui se passe, je sais seulement que je n'ai jamais vu mes parents sourire, qu'on n'a jamais dansé ou chanté chez nous. Mais, ce n'est pas seulement chez moi. C'est tout le village qui est silencieux. Dans les rues, on n'entend que les bombardements. Ça sent la poudre. Comme s'il n'y avait personne qui habite ici. Il n'y a probablement plus un grand nombre de personnes vivantes. Mais je ne sais pas. Je n'ai pas le droit de sortir de la maison. On reste tous dans nos maisons, tout le temps. Mes parents ont peur pour notre vie.

Tous ont peur. Peur de tout.

Je voudrais devenir la présidente de mon pays, un jour. Pour résoudre tous nos problèmes. Les adultes ne

savent pas comment mettre un terme à la guerre. Comment pourrions-nous le faire ? Je ne sais pas. Je ne suis qu'une enfant. Une enfant qui ne va plus à l'école. On n'a plus d'école. Le bâtiment n'existe plus. Je veux être éduquée. Mais, on m'a privée de ce droit. Comme de tous les autres droits. Je ne joue plus avec mes amies. Nous n'avons pas fêté mon anniversaire avant-hier. Il y a deux jours que j'ai sept ans. On ne fête plus les anniversaires. A-t-on jamais fait la fête, d'ailleurs ?

Il n'y a plus de vie ici. Sauf le jour où mon petit frère est né. Ça fait déjà un an. On l'appelle Amir. Son prénom signifie homme riche et fort. C'est ma mère qui l'a choisi. On n'est ni riches ni forts. Mais on espère, comme Amal, mon prénom, le déclare. Amal signifie l'espérance. Mon prénom était une inspiration de mon père qui a toujours l'espoir.

J'ai entendu mes parents discuter à voix basse hier soir. Ils parlent d'un pays juste, où il fait toujours beau et où il n'y a pas de guerre. Je ne pouvais pas distinguer s'il s'agissait de la Syrie de leur rêve ou d'un autre pays, loin d'ici.

Ce matin ma mère m'a dit de faire les valises. Nous partons. « Mais maman, nous n'avons rien à mettre dedans ! » Deux vêtements, ma poupée et la boîte de lait en poudre d'Amir. J'appelle ma poupée Rosa parce qu'elle porte une jolie robe rose avec des petits cœurs blancs. C'était un cadeau de ma grand-mère. Je l'ai

depuis toujours et elle est mon amie pour toujours. J'ai passé pas mal de journées à parler avec elle et à partager mes rêves. Parfois je pleure et je commence à en avoir marre quand je pense à la situation actuelle. La vie est si précaire.

Fragile et peu solide, comme le bateau où on se trouve maintenant. Le périple est dur. Nous sommes nombreux et nous sommes entassés les uns sur les autres. Mon frère pleure de façon incontrôlée. Tous les bébés pleurent. Je serre Rosa bien fortement. Cette nuit fait naître en moi l'incertitude. Je n'ai pas confiance en demain. Mais, j'espère qu'un lendemain arrivera.

Tout est gris. Il pleut des cordes. On ne voit que nos gilets gonflables oranges, phosphorescents. Peuvent-ils nous sauvegarder ? Les gens sont paniqués, mais ils ont peur de partager leurs pensées et leurs préoccupations. Personne ne parle. On n'entend que les vagues frapper violemment le bateau. Je regarde ma mère dans les yeux et on communique. On se comprend sans échanger un mot. L'ambiance est électrique. Beaucoup de temps est passé mais j'ai l'impression qu'on n'avance pas. J'ai froid, j'ai faim et bien sûr, j'ai peur.

Le soleil ! Pour la première fois de ma vie, je vois le soleil se lever. La mer est calme en ce moment. Je vois des oiseaux voler. Quelle magie ! C'est vraiment un nouveau jour. J'espère que ce sera un nouveau

chapitre de notre vie, plus joyeux. Je vois aussi la terre ferme. On s'approche. Youpi ! On a réussi. Nous mettons tous les quatre pieds sur une Terre de paix, loin de toute scène de guerre. C'est extraordinaire !

On a perdu notre petite valise, mais ce n'est pas important. Tous nos compagnons de voyage ne sont pas arrivés à la destination finale. J'ai vu une dame âgée glisser du bateau et tomber dans la mer. J'ai vu aussi une enfant flotter sur le ventre et sa mère sauter maladroitement dans l'eau pour la ramener. C'est une tragédie !

Tu sais, Rosa, on a de la veine. Nous sommes ensemble, en bonne santé et on a la chance de pouvoir commencer une vie meilleure. Je n'ai jamais compris qui choisit le destin de chaque personne. Dieu ? Lequel ? En vertu de quel critère ? Pourquoi une personne mérite-t-elle plus qu'une autre ? Pourquoi ceux qui ont tout n'apprécient-ils pas cette chance ? Pour quelle raison a-t-on divisé ce beau monde en petites pièces et nous battons-nous ? Je ne pense pas que cela en vaille la peine. « Rosa, tu es d'accord ? ... Rosa ? Rosa ? Maman, j'ai perdu Rosa ! » Non ! Panique ! Non ! Pourquoi ?

On marche. On a encore du chemin à parcourir. Je suis dévastée. Je n'ai plus rien. J'ai le cœur brisé. Le seul lien qui me relie avec ma maison, mes grands-parents et mon origine a disparu. Je suis une expatriée sans

racines. J'ai tout perdu. La seule consolation est l'idée que ma poupée tient compagnie à l'enfant flottant dans la mer. Il en a plus besoin que moi. On marche encore. Je suis extrêmement fatiguée. Épuisée et désespérée. La vie est une blague de mauvais goût.

L'avenir est complètement incertain et à la fois prometteur. Je suis optimiste, mais sans aucune raison. Le présent demande de la foi. Mes parents espèrent.

La guerre appartient au passé. Mais les difficultés non, elles nous suivent toujours. On a de nombreux problèmes avec les papiers, les certificats et d'autres choses que je ne comprends pas. Et ça n'a pas d'importance pour moi. Mon seul souci est d'avoir une maison confortable, de la nourriture, la sécurité et une belle vie.

Pour le moment, on n'a que deux jambes et on marche en grands groupes. Sans destination. Nous sommes aux frontières. Je vois des pancartes au bord de la route : « Bienvenue » et « Bon voyage ». Je ne me sens pas du tout la bienvenue et il ne s'agit certainement pas de voyage. Il y a des fils de fer barbelés comme si nous étions des criminels. On veut seulement vivre en paix. Les adultes disent qu'on ne peut pas entrer dans ce pays. Alors on marche encore. Il y a déjà deux jours qu'on erre comme des nomades.

Je vois une canette abandonnée sur le bas-côté de la route. Elle est toute rose. C'est la première fois que

je vois une canette colorée en rose. Tant de premières fois au fil du périple. « Boisson de l'effort ! » Quoi ? Oui vraiment, c'est un effort, un effort surhumain, cette tentative d'évasion ! La couleur est très brillante et un détail couleur argent m'excite : zéro calorie. Le genre de soucis qu'ont certaines gens ! Il s'agit d'une canette cabossée, triste et rouillée, rien d'extraordinaire, à ce propos, mais elle me donne une sorte de plaisir pour une certaine raison. C'est vraiment une canette spéciale, unique. Je la prends. Je vais la garder. Elle n'est pas vivante mais elle me rappelle Rosa. Du coup, elle me plaît.

Cette canette rose abandonnée ressemble à ma vie, en rose et en ruine tout à la fois. Cette canette sera mon amie, mon nouveau compagnon de vie. Je dois lui donner un prénom. Hmmm... Je vais l'appeler Rosalie. Pas mal, hein ? Oui, Rosalie, ça me plaît. Une descendante de Rosa. Je vais me persuader que cette canette plissée, ridée, est un cadeau de ma grand-mère bien-aimée. Je suis heureuse à nouveau. On marche encore, mais ce petit incident a mis un peu de joie dans ma démarche. En deux mots, je me sens sereine, calme et tranquille d'esprit.

On est arrivé à notre destination finale. Quelles montagnes russes émotionnelles ! Rien ne ressemble à ce que j'ai imaginé, mais au moins on pourra vivre pacifiquement ici. C'est un champ boueux. Pas de

bâtiments, pas de maisons. Seulement des tentes. Il s'agit d'un bidonville. Mais je crois que nous pourrions vivre heureuses ici. Il y a de la vie ! Il y a plein de gens, il y a des familles installées déjà. De plus, il y a beaucoup d'enfants qui jouent insouciantes et sautent joyeusement dans les flaques d'eau. Il y a aussi des comptoirs avec de la nourriture et de l'eau. Il y a des médecins et beaucoup de volontaires locaux, aussi. Je me sens en sécurité. Enfin. C'est une communauté bien différente des autres, mais elle a un caractère unique. Ses fondements sont ces gens qui partagent la même douleur et luttent pour des jours meilleurs. Des gens qui renaissent de leurs cendres.

Je dois ramener ma canette à la vie. J'essaye de lui redonner sa forme originale. Maintenant elle a une forme étrange, mais unique. C'est ça, sa beauté. J'ai un bon plan. Je vais donner vie à cette canette rose en enfouissant une plante dedans. Je cherche une belle plante dans les environs. Rien de bien, pas de plantes en fleurs. Je ne vais pas abandonner. Je vais trouver quelque chose. Pour le moment, on a notre propre tente. C'est quelque chose. Je peux appeler cet endroit « maison » ! Bizarre, non ?

J'ai fait des amis. On joue tous ensemble avec un ballon. Moi, je garde toujours Rosalie à la main. Le ballon est tombé dans les herbes. Je pars le rechercher et j'aperçois un petit cactus. D'abord, il semble hostile,

mais il est trop mignon. Il est formé d'une tige en forme de boule, garnie de piquants, qui le font ressembler à un oursin. Exactement ce dont ma canette avait besoin. Je le prends délicatement et je le place dans la canette.

« Cactus : plante sans odeur et sans fleurs, adopté comme méthode de lutte contre les vagues de sécheresse. C'est une plante à croissance lente, qui vit longtemps mais elle est sujette aux attaques de cochenilles. » Quant aux épines, leur fonction est la protection du cactus contre l'adversité, sa défense naturelle. Un symbole végétal de courage et de résistance, de protection et d'endurance. Ensembles, ils ont bel air. C'est la canette la plus belle du monde. Rosalie et cactus, une combinaison de rêve. Le cactus représente mon passé et ce petit pot rose inattendu, mon avenir.

Réfugiés. On est des réfugiés. Ce mot nous étiquette et nous stigmatise pour la vie entière. Mais au moins, ce mot nous unit, il fait de nous une équipe. Nous ne sommes rien dont on doive avoir pitié. Nous sommes fiers. C'est entre nous et l'injustice... et ce combat sera gagné. Je le garantis. L'avenir va rétablir la justice. L'avenir sera rose.

Notre voyage en valait la peine.



**Association des Membres de l'Ordre des Palmes
Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **SAMPSON Nikolaos**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Pour commencer, il y a eu la tragédie de l'amputation des jambes du frère de Marcos, après un accident de la route. Quelques années avant, quand Jean retournait à la maison, une voiture qui roulait à grande vitesse a heurté Jean. Immédiatement, ils ont téléphoné à l'ambulance et il est allé à l'hôpital. Résultat : la paraplégie du frère de Marcos. Depuis cette tragédie, Marcos a dû accepter une mission : il doit faire quelque chose pour aider son frère. Il a commencé à collecter des canettes abandonnées sur le bas à côté de la route. Il a déjà collecté 4999 canettes. Il lui manque une dernière canette. Il essaye de trouver cette dernière canette. Elle a été abandonnée sur le bord d'une route. Finalement, il l'a trouvée dans la forêt, à côté de sa maison. Ensuite, il a apporté les 5000 canettes dans une usine. Cette usine peut fabriquer des fauteuils roulants à partir de canettes. L'usine a produit ce fauteuil roulant et l'a envoyé à la maison de Marcos. Son frère a beaucoup aimé le cadeau de Marcos.

« Qu'est-ce que c'est ?

– C'est un cadeau-surprise.

– Oh ! »

Pour finir, Jean a été ravi du cadeau qu'il a reçu.

Quand Jean avait ouvert son cadeau, ses sentiments étaient positifs. Mais quand il a essayé de s'asseoir, ça a été difficile. Un petit dialogue entre les frères a commencé :

« Marcos j'ai des difficultés pour m'y asseoir, tu dois venir m'aider.

– D'accord, Jean. »

Marcos est arrivé à la chambre de son frère et il l'a aidé. Le temps est passé agréablement. Le fauteuil roulant était la solution à son problème. Plus tard, Jean a commencé à faire des promenades autour de la maison. À ce moment leurs parents sont rentrés à la maison et les ont vus faire des promenades. C'était une surprise pour eux. Un sentiment fantastique. Ils ont voulu des explications.

« Marcos et Jean où est-ce que vous avez trouvé ce fauteuil roulant ?

– C'est une longue histoire. »

Marcos a raconté toute l'histoire, du début jusqu' à la fin. Pour célébrer l'évènement, les parents ont décidé d'aller au restaurant avec leurs fils.

« Les enfants, où est-ce que vous préférez aller ? »

Ils ont préféré aller dans un restaurant français. Ils l'ont choisi. Jean aime beaucoup la cuisine française.

Il y a un an, la famille voulait aller se promener à l'extérieur de leur maison. Il était difficile d'inciter Jean à les accompagner, sans fauteuil roulant. Maintenant ce problème était résolu. La famille a retrouvé son sourire avec ce cadeau. Dans cette famille, il y avait quatre membres : Jean, Marcos et leurs parents.

Pendant une courte période, une route est restée propre et sans canettes : la route à côté de leur maison. Malgré ça, les choses ont changé pour le voisinage. Quelques nouveaux voisins sont arrivés dans le voisinage et ils étaient sales. Marcos a recommencé à rassembler des canettes sur la route, mais elles étaient trop nombreuses.

Marcos a dû envisager une autre solution. La famille de Marcos et Jean ont essayé de faire quelque chose. Ils ont téléphoné au service municipal de recyclage. Le recyclage est arrivé rapidement. Les travailleurs du recyclage ont installé des bacs de recyclage et ont aussi téléphoné à la police. La police a conduit les misérables voisins au commissariat.

La vie du quartier a continué tranquillement et sans autres problèmes. C'était magnifique. La fin de mon histoire est merveilleuse : après beaucoup de

difficultés et sans argent, la famille a réussi à procurer un fauteuil roulant à Jean. La morale de l'histoire est qu'on vaincre les situations les plus difficiles.



**Association des Membres de l'Ordre des Palmes
Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **STYLIANOU Marianna**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Il était une fois, un grand navire marchand qui transportait divers types de boissons, alcoolisées et non alcoolisées. Ce navire était parti de la France à destination du port de Limassol. Il vient d'arriver. Les boissons ont été expédiées dans un grand camion rouge pour les transporter dans la capitale de Chypre, Nicosie. Le camion rouge est chargé à midi et toutes les canettes ont été comptées et rangées à leur place. Le conducteur était prêt et, à midi, il est allé à Nicosie. Les marchandises devaient être mises en entrepôts et ensuite, elles allaient être distribuées sur le marché.

Pendant le voyage il a commencé à pleuvoir. Le temps pluvieux a inquiété le conducteur parce que le voyage était long.

En même temps, à l'arrière du camion, les canettes étaient paniquées et se demandaient où elles pouvaient bien aller. De plus, à cause du mauvais temps les canettes essayaient de rester en place. Parmi ces canettes, il y avait aussi la canette que l'on appelait Noah. Elle avait eu peur et elle ne parlait pas du tout.

Cette situation a perduré pendant tout le voyage. Soudain, le téléphone du conducteur a sonné...

Le conducteur a perdu le contrôle de son véhicule et il s'est écrasé sur les rails de sécurité qui bordaient la route. Les canettes sont tombées dans la rue et beaucoup ont été renversées. Parmi ces canettes, il y avait aussi Noah qui à cause de la pluie, a roulé au bord de la route. Noah est resté au bord de la route pendant plusieurs jours, jusqu'au jour où quelques hommes avec des vestes jaunes l'ont récupéré dans un sac à ordures noir. Dans ce grand sac, il y avait beaucoup de déchets et de canettes. Noah a été soulagé de voir d'autres canettes et leur a demandé si elles savaient ce qu'elles allaient devenir. Mais elles ne savaient pas.

Enfin, les sacs et les canettes se sont retrouvés dans une décharge parmi beaucoup de déchets. Les hommes en vestes jaunes ont détruit les sacs et ils ont placé les canettes et les déchets à deux endroits différents. Quand Noah s'est aperçu de cette situation avec tous les déchets, il a pensé que ces déchets pourraient être recyclés et redevenir utiles pour les populations humaines. Noah est resté beaucoup de temps dans cette décharge et il pensait qu'il allait rester là pour toujours alors qu'il aurait pu faire de grandes choses.

Les jours passent vite, les déchets se sont multipliés et les espoirs de Noah s'envolaient. Un jour,

il s'est passé quelque chose de différent : une grande voiture rouge conduite par un garçon est arrivée à la décharge. Le garçon est sorti de la voiture, il portait des bottes noires, des gants noirs et il a commencé à chercher dans les poubelles. Les canettes ont été choquées quand elles ont vu ce garçon. Le garçon mettait de côté quelques éléments comme, par exemple, des sacs en papier, des tables en bois et des chaises. Ensuite, il a commencé à charger la voiture et Noah a compris que ce garçon était la seule solution à leur problème.

Noah a commencé à crier aux autres canettes : « Ce garçon est la seule personne qui peut nous sauver ». Les autres canettes ne voyaient pas ce garçon et elles pensaient que Noah était fou. Elles ne pouvaient comprendre que Noah n'était pas quelqu'un à accepter de rester toute sa vie dans la décharge. Noah faisait de grands gestes mais le garçon ne pouvait pas le voir et Noah a décidé de se laisser rouler jusqu'à la voiture. Ainsi, le garçon l'a finalement vu et il est parti avec lui.

Noah est arrivé dans un grand dépôt. Dans ce dépôt, le garçon avait diverses constructions en bois et en plastique, mais aucune construction en canettes. Noah a pensé que le garçon ne savait pas qu'il pouvait faire des constructions avec des canettes et en même temps faire du bien à l'environnement. Dans la nuit, Noah pensait aux autres canettes et il a eu une idée. Le

lendemain, pendant que le garçon était absent du dépôt, Noah s'est ajouté à l'une de ses constructions pour montrer qu'on peut aussi utiliser des canettes pour construire quelque chose. De cette façon, les canettes peuvent aussi être recyclées.

Le lendemain, le garçon est arrivé au dépôt pour continuer sa construction. Il a vu Noah faisant désormais partie de sa construction. Il a été choqué et il s'est demandé comment ça s'est passé. Le garçon était assis sur la chaise et il a regardé sa construction. Noah ne pouvait pas comprendre s'il avait accompli son objectif. Le garçon n'a pas travaillé du tout ce jour-là. Noah était déçu parce qu'il n'avait pas fait ce qu'il attendait de lui.

L'après-midi, le garçon est arrivé dans le dépôt avec beaucoup de sacs. Noah a été choqué et il se demandait qui était à l'intérieur des sacs. Le garçon a déchiré les sacs et Noah a été très heureux parce que les sacs étaient pleins de canettes. L'idée qu'avait Noah était finalement bonne, puisque le garçon a été inspiré par cette idée de faire une nouvelle construction.

Noah était fier de son idée parce qu'il avait réussi à quitter la décharge. Le lendemain, quelque chose d'encore plus beau s'est passé. Le garçon est allé au dépôt, mais cette fois, il n'est pas allé avec ses vêtements souillés, mais avec un beau costume bleu et une montre en or. Ce jour-là, le garçon n'est pas allé

travailler mais il est allé présenter sa construction à un concours de recyclage et de création.

Le garçon a réussi à gagner le concours et sa construction a été placée dans la cour de l'Université de Chypre pour donner à tout le monde un message de recyclage. Finalement, de cette façon, Noah a réussi à sauver ses amies et, en coopération avec le garçon, il a réussi à faire passer un message important.



**Association des Membres de l'Ordre des Palmes
Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **ECONOMOU Irene**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

L'adolescence est peut-être la période la plus décisive pour tous, les années qui laissent les meilleurs souvenirs. Mais pour moi, ce n'était pas exactement comme ça. Je ne me souviens pas de m'être levée le matin avec joie et impatience pour la nouvelle journée d'école, du moins dans les premières années. Ma tête était dominée par des scènes de tristesse et de haine. Alors, ce sont les émotions que mes camarades de classe m'ont causées. J'ai toujours été le centre de l'attention, la personne qui acceptait tous les mauvais comportements de ceux qui ne se demandaient pas comment ils me faisaient me sentir et quel genre de pensées étaient dans ma tête. Même maintenant, je ne comprends pas la vraie raison de ce désintérêt. La seule chose dont je me souviens, c'est lui. Celui qui était toujours à côté de moi, celui qui m'a soutenue, ce matin. Sans attendre. Il était contre tous, afin de me protéger. Peut-être qu'il a essayé de se mettre à ma place et de sentir ce que j'ai ressenti à ce moment-là. Ou peut-être qu'il a fait face à des situations similaires dans le passé et qu'il n'a pas voulu que ce

comportement soit répété avec d'autres personnes. Je ne pensais pas que quelqu'un puisse le faire pour moi, sans avoir échangé un mot auparavant. Mais, quelle que ce soit la raison, un mot seulement : « Merci » a permis que tout commence... ou plutôt que tout finisse. À son premier regard, j'ai vu tout ce qui m'a fait tomber amoureuse de lui. Je ne savais pas si c'était la même chose pour lui, mais j'étais sûr que je ne voulais pas être déçue encore une fois... Je ne voulais pas être très joyeuse, montrer toutes mes intentions pour lui et finalement rester seule. Mais sans le comprendre nous avons commencé à créer quelque chose de très innocent et de très intéressant entre nous. Quelque chose qui était nouveau pour moi : pour la première fois je me sentais heureuse avec tout et tous et j'ai eu besoin de lui quotidiennement. Avec l'attention et l'amour qu'il m'a montré, je pouvais voir le monde autrement et j'essayais de ne trouver que le bien dans tout ce qui se passait : je sentais que je vivais dans un petit paradis, qui n'était fait que de lui et de moi. Et je voulais qu'aucune personne ne nous en prive. Quelquefois, je pensais à de mauvais moments à l'école, à mes sentiments pendant les années scolaires et j'oubliais tout grâce à lui. En d'autres mots, c'était la raison pour laquelle ma vie quotidienne avait changé et je pouvais finalement être ce que je voulais réellement.

On passait beaucoup de temps ensemble et on

aimait avoir de longues conversations sur tous les sujets intéressants, selon nous. C'était les moments où j'ai compris que mon choix était juste. Il était la personne la plus importante pour moi, la personne à qui je pouvais parler de mes pensées, de mes problèmes. Il pouvait me comprendre sans besoin de rien dire. Et c'était ça que je cherchais toute ma vie. Une personne qui peut me rendre heureuse, sans rien faire d'important. Plus souvent, on était dans sa chambre, petite mais confortable. Nous parlions justement dans sa chambre lorsque mon attention s'est concentrée sur une vieille canette. Je ne comprenais pas pourquoi elle était là. Ensuite, il a été obligé de me raconter l'histoire qui se cachait derrière cette canette. Je me souviens que je ne pouvais pas retenir mes émotions. C'était la première fois qu'il m'a montré sa confiance en me racontant quelque chose d'aussi personnel. Je ne savais pas comment réagir à quelque chose qui était si important pour lui. Je savais que son grand-père n'était plus en vie, mais je n'avais jamais imaginé que son histoire cacherait autant de souffrance. Depuis son enfance, il n'a pas éprouvé la joie de la famille, la chaleur d'une maison aimante et affectueuse, mais seulement les difficultés de la vie dans la rue. Je ne pouvais pas accepter qu'un enfant ait été obligé de vivre seul, sans avoir quelqu'un à qui parler, à qui montrer son amour, avec qui partager ses pensées. C'était la plus mauvaise partie de la vie et son grand-

père était seul tout le temps. À 13 ans seulement, il était obligé de chercher des moyens pour survivre. Comme tous les enfants de son âge, il voulait jouer avec d'autres enfants, afin d'oublier durant quelque moments sa vie quotidienne, malheureuse. Cependant, la chance n'était pas de son côté, il a donc dû trouver un moyen de s'amuser. À la recherche de nourriture, il a trouvé une canette vide et a tout de suite pensé que ça allait l'aider à jouer à son jeu préféré, car il ne pouvait pas avoir un vrai ballon de foot. À partir de ce moment, la canette vide est devenue sa meilleure amie, elle qui n'existait pas auparavant, et elle est aussi devenue l'illusion qu'il pourrait être plus proche de son rêve : celui de devenir un footballeur. Tout finissait bien, mais son esprit ne quittait jamais ces expériences traumatisantes qui marquaient sa vie. Les moments qui détruisaient ses journées, ses émotions. Mais ce sont eux qui le rendaient plus fort pour faire face aux problèmes, qui lui semblaient maintenant insignifiants. La canette lui rappelle ce qui le rendait fort et ce qui l'a conduit à construire son moi actuel, resté fidèle à son désir de devenir ce qu'il voulait, un footballeur. Donc, il en a gardé comme un souvenir, comme quelque chose qu'il est important de conserver pour toujours. Comme une commémoration de lui-même, la raison pour laquelle il n'est pas parti et a poursuivi ses rêves. Et il pensait que cette expérience devait être connue et comprise par tous. Ainsi, la canette s'est finalement retrouvée entre

les mains de mon bien-aimé, quand son grand-père est mort d'un cancer. Il ne voulait pas que son histoire se perde, alors il a donné cet objet "précieux" à quelqu'un qu'il aimait vraiment. Eh bien, en tenant la canette, il se sentait plus proche de son grand-père et tout semblait plus facile. Ensuite, j'ai réalisé l'importance qu'elle avait pour lui, parce que pendant qu'il me racontait tout cela, il pleurait sans arrêt et je pouvais voir sur son visage la souffrance qu'il ressentait.

À partir de cette nuit, j'ai commencé à tout voir plus profondément car, à tout moment, tout peut cesser de tourner rond. Et c'est exactement ce qui s'est passé. La personne que je tenais pour mienne a été à un certain moment quelqu'un que j'allais probablement perdre. Je ne pouvais pas y penser, mais la vie ne se déroule pas toujours comme on le veut. Un mois plus tard, on a découvert que le cancer de mon ami était devenu un problème difficile à vaincre. Des nuits, des jours, des mois qui semblaient sans fin. Comme toujours. Il m'avait pris le plus important que j'ai jamais eu et je n'ai plus trouvé aucune raison de vivre heureuse. Son dernier souhait était de continuer l'histoire avec l'objet que son grand-père lui avait donné, puisqu'il voulait être avec une personne dont il sait qu'elle le garderait, avec l'espoir d'être plus proche de lui. Et ce fut fait. J'ai la canette, avec sa si belle histoire, toujours dans ma chambre, à côté de sa photo, pour me rappeler tout ce

dont je dois me souvenir et me sentir heureuse d'avoir rencontré cette personne. Pour tous les autres, c'est juste une canette mais pour moi, cela reflète toute ma vie, les expériences que je ne peux plus vivre et quelque chose qui est beaucoup plus fort. Il montre le pouvoir que l'on peut acquérir au fil des difficultés rencontrées dans la vie. Et croyez-moi, il est énorme.



**Association des Membres de l'Ordre des Palmes
Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **MALA Eleni**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Il était une fois une canette vivante qui, depuis sa naissance, rêvait toujours d'être achetée par une famille qui l'aimerait. Elle a attendu deux ans dans le supermarché sur une même étagère, entre d'autres produits. Les autres produits ne se souciaient pas d'être achetés, mais la canette, elle, était triste. Elle voyait des gens entrer et sortir mais personne ne l'achetait. Soudainement, un jour quelqu'un approche cette étagère, saisit la canette et la jette dans son panier... Malheureusement pour elle, c'était un chauffeur de camion. Il était gras, sale et avait une odeur de cigarettes. Il l'achète et il part. Triste et désespérée elle décide de sauter de sa main velue par la fenêtre du camion. Elle tombe sur le bas-côté de la route et y reste pendant trois jours et trois nuits. Elle ne savait pas où elle était et elle voyait d'autres produits, morts sur la route. Soudainement elle voit un chien qui l'approche. Il ressemble à un chien de race mais il était sale et fatigué. C'était un chien très amical, mais quel chien ! Le chien disparu de la famille Kardashian ! le chien l'attrape dans sa gueule

et commence à courir. Quand il rentre chez lui avec la canette entre les crocs, les Kardashian prennent une photo et la postent sur Instagram. La photo devient virale avec des milliards de « J'aime » et de commentaires. Ainsi, la canette devient célèbre dans le monde entier.

Les mois passent et la canette reste la figure centrale du monde de la publicité. Même le mari de Kim Kardashian, Kanye West, qui a sa propre collection de vêtements, a commencé une campagne sur le thème des matériaux recyclables. D'autres personnages célèbres attendent des mois pour prendre une photo avec la célèbre canette. En postant une photo avec elle, ils gagnent des followers sur les réseaux sociaux. Tout va donc bien mais on a oublié un petit détail : personne ne sait que la canette est vivante. Comme elle est intelligente, elle n'a jamais montré un signe qui révèle la vérité. Mais pourquoi ? Comme on le sait des contes de fées, les espèces anormales restent cachées parce que les humains sont curieux et vont les utiliser pour faire des expérimentations. Donc elles vont passer le reste de leur vie dans un laboratoire. Une petite erreur pourrait donc causer le chaos. Après des mois de succès, la famille Kardashian à s'est acquis des partisans mais aussi des adversaires. Certains n'aiment pas du tout cette gloire et essayent de découvrir et de voler le secret de ce succès. Un journaliste rusé qui déteste cette famille

et qui ne se soucie que de l'argent conçoit un plan pour envahir leur maison et kidnapper la canette.

Avec son assistant, il commence à échafauder le plan de l'enlèvement de la canette. Sachant que la nuit d'Halloween les Kardashian sortiraient pour la fête de Jennifer Lopez, ce serait une occasion parfaite pour s'introduire dans leur maison. La nuit d'Halloween vient, les six femmes de la famille sont prêtes pour sortir de la maison. Le journaliste et son assistant attendent derrière les buissons. Ils regardent de loin et attendent le moment où elles quittent la maison. Elles montent dans la voiture et partent. Ils sont prêts à mettre leur plan en œuvre. Ils doivent cependant faire attention car la maison est pleine de gardes de sécurité. Selon leur plan, l'assistant doit rester à l'extérieur et veiller à ce que personne ne les voie, et en même temps le journaliste entre dans la maison et kidnappe la canette. Le journaliste fouille la maison avec une extrême attention. L'assistant qui attendait à l'extérieur aperçoit une assiette remplie de brownies au fromage sur la table. « Mmm, délicieux ! ». Comme il ne peut pas résister, il entre lui aussi dans la maison et commence à manger les brownies en perdant le sens du temps et du lieu. Tout à coup, il renverse un verre par mégarde. Les gardiens entendent le bruit du verre brisé et courent aussi vite que possible à la recherche de ce qui se passe. À ce

moment-là, le journaliste a retrouvé la canette, l'a enveloppée rapidement dans un sac en plastique et a quitté la maison avec son assistant. Les gardes arrivent mais il est trop tard. Les deux criminels réussissent à s'échapper mais ils laissent un indice, le bonnet à pompon de l'assistant. Les Kardashian rentrent chez eux et ils ne trouvent pas la canette. Paniqués et désespérés, ils annoncent sur Instagram l'enlèvement de la canette. La police arrive sur la scène du crime et trouve le bonnet, mais ils ne peuvent rien faire pour retrouver son propriétaire avec un si maigre indice. Soudain, leur chien commence à aboyer. Il essaie de dire qu'il peut aider. Il attrape le bonnet et court dehors. Avec l'odeur du bonnet, il suit le chemin que les voleurs ont pris pour s'échapper. Il s'arrête devant une caravane ancienne, trois kilomètres plus loin. Ils étaient là. La police encercle la caravane et les capture. Ils mettent des menottes sur les mains velues. Pour finir, le héros de l'histoire, le chien, celui qui a sauvé la canette la première fois, attrape la canette et ils rentrent chez eux. Le journaliste et son assistant vont en prison et la famille Kardashian et la canette vivent heureuses pour toujours. Cette histoire prouve que les chiens ne sont pas seulement les meilleurs amis de l'homme, mais aussi ceux des canettes.



**Association des Membres de l'Ordre des Palmes
Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **NEOKLEOUS Nikolas**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Le soleil se lève sur la belle ville de Pandore, un jeune garçon qui habite au centre de la forêt, Gaston, ce prépare pour aller à l'école, mais tout d'abord il déjeune avec sa mère Nadine. Après avoir perdu son père, Gaston a développé un lien très fort avec sa mère parce que Nadine était toujours là pour le jeune garçon pendant l'absence de son père. Notre protagoniste, après avoir terminé son petit déjeuner, prend la route vers l'école publique de Pandore. Bien que l'école se trouve assez loin de sa maison, Gaston enfourche chaque jour son vélo rouge pour aller aux cours.

Avant d'arriver à l'école, le jeune garçon doit traverser une rue assez utilisée par les habitants de la ville de Pandore. Il descend de son vélo et il attend patiemment que quelqu'un le laisse passer. Au fond de la rue, Mme Adnette, le professeur du petit garçon, réduit sa vitesse après avoir reconnu son jeune apprenti. Gaston sourit avec joie, monte sur son vélo et fonce vers l'autre côté de la rue. Tout à coup son attention est distraite par un bruit : « Non, non, non, mon vélo », dit-il anxieux en

regardant son vélo dont un pneu a été crevé par un objet inconnu. Il approche sa tête du sol pour découvrir que sa roue a été détruite par une canette.

« Mais ce n'est pas vrai » dit-il en colère et puis il reprend la route vers son école.

La cloche sonne. Les enfants, sortent de la classe pour rejoindre leurs parents dans le parking, mais pas le jeune Gaston. Sans vélo, il prend à pied la route vers sa maison. Il traverse la rue avec prudence et puis il fonce vers la place où a eu lieu le « meurtre » de sa roue. Il contemple la canette comme si elle était quelque chose d'extraterrestre, il la ramasse avec hésitation et il la met dans son sac. Sur sa route vers la maison, il passe devant l'usine de Pandore qui produit des canettes pour les boissons de la région. Le jeune garçon s'approche de l'étang où les travailleurs de l'usine jettent les déchets toxiques à la fin de la journée. Gaston étend le bras et jette la canette avec force dans le lac en criant « Espèce de truc inutile ! », puis s'éloigne de l'usine et reprend sa route.

En arrivant à la maison, Gaston raconte l'histoire à sa mère. Après avoir écouté l'histoire de son fils, Nadine met le vélo dans la voiture et elle se dirige vers la ville pour le faire réparer. Gaston reste alors seul à la maison et décide de faire une promenade dans la forêt pour ramasser des pierres « précieuses », pour la collection qu'il avait commencée avec son père.

Le temps passe le soleil se couche sur la belle ville de Pandore et notre héros reste toujours seule dans la forêt, avec sa lampe-torche. Soudain le silence est rompu par un cri terrifiant qui vient de l'usine. Sans avoir peur, Gaston court vers l'usine pour voir qui est l'auteur du cri mystérieux. En arrivant, il décide d'être prudent car il ne sait pas de quoi il s'agit et il se cache derrière un tonneau rouge sur lequel il es écrit avec des lettres énormes « Attention Toxique » et en toute petites lettres « Ne jetez pas vos poubelles ici – Grand danger ». Le jeune aventurier lève sa tête pour voir ce qui se passe, son regard s'arrête quand il aperçoit une figure géante apparaissant dans le noir.

Une créature d'environ quatre mètres de hauteur, avec une peau dure pleine d'épines, des yeux noirs et un cri effrayant s'approche du tonneau qui protège le jeune Gaston. Que peut-il faire ? Notre héros commence à se poser une série de questions. Comment ? Pourquoi ? Où est maman ? Anxieux, le garçon décide d'aller à la maison pour vite voir si sa mère est rentrée de la ville. Il commence doucement et en silence à s'éloigner de l'usine mais, pendant qu'il marche, sa lampe-torche tombe de sa poche. La lumière se dirige un instant vers la position du monstre et ce dernier commence à courir vers Gaston qui, lui aussi, commence aussi à courir mais sans avoir aucune idée d'où aller, la seule lumière

qui le dirige étant celle de la lune. Sans bien voir, Gaston court trop vite et il tombe sur un arbre. Il s'évanouit. Une heure passe, Gaston se réveille en entendant des cris, mais cette fois-ci émis par une voix familière : « Aidez-moi s'il vous plaît, je suis ici ! » Notre héros reconnaît tout suite la voix de sa mère, Nadine. Sans la lampe torche, encore une fois, il progresse doucement, doucement. Seule la voix de sa mère le guide vers elle. Quelques minutes après, la voix s'approche de plus en plus des oreilles du jeune homme, puis il aperçoit une lumière, une toute petite lumière, « C'est maman ! » dit-il avec un grand soulagement. Gaston trouve sa mère coincée dans un lac que le monstre a creusé pour l'emprisonner. Elle tient le téléphone portable dans la main avec une lampe-torche allumée, terrifié par l'incident. Le jeune héros prend la plus grande branche qu'il trouve et court vers sa mère, il tient la branche d'un bout et il donne l'autre à sa mère. Il tire de toutes ses forces, mais tout à coup la branche se casse. « C'est inutile mon garçon » dit-elle. Gaston jette un regard courageux à sa mère, puis il s'en va en courant pour trouver de l'aide.

Le chemin est sombre et les cris du monstre approchent de plus en plus Gaston. Soudain, il aperçoit le monstre tout près de lui. Notre héros décide de prendre deux minutes pour réfléchir derrière un arbre. « C'est ma faute si tout cela se passe : l'apparition du monstre, ma mère

qui est en danger. Qu'est-ce que je peux faire ? » Et à ce moment-là, notre héros prend une décision incroyable. Il sort de la cachette et se met à crier, « Hé ho, regarde-moi ! » le monstre tourne son regard vers le jeune garçon, « Géant, pardonne moi, c'est ma faute ! » dit Gaston avec peur. Le monstre se rue sur Gaston. Gaston cours encore une fois à sa cachette, « Ne me fais pas de mal, s'il te plaît ! » Le monstre s'arrête, il entend le petit garçon pleurer.

Le monstre est devant Gaston, il s'approche de lui et avec sa main il soulève Gaston par le col de la chemise. Gaston arrête de pleurer. Le monstre se dirige alors vers l'usine. Tout à coup le monstre touche gentiment Gaston, puis il lui montre avec le doigt une poubelle géante sur laquelle il est écrit « RECYCLAGE ». « C'est quoi ça ? » dit le jeune garçon en regardant le monstre avec curiosité, le géant montre encore une fois la poubelle avec son doigt puis il tourne le doigt vers lui-même. « Ça y est, je comprends maintenant, tu appartiens à ce lieu ? », le monstre acquiesce de la tête.

Le géant dépose notre héros au sol, Gaston regarde le monstre qui marche vers la poubelle, son corps devient de plus en plus petit, puis il entre tout seul dans la poubelle et y disparaît. À ce moment-là, le réveil de Gaston sonne et il se lève du lit « Tout cela était un rêve ? Ce n'est pas vrai ? ». Il descend rapidement les escaliers et voit sa mère qui prépare le petit-déjeuner, « Bonjour

mon garçon » dit-elle. Et en même temps, elle jette une canette dans la poubelle, « Maman, non ! Ce n'est pas sa place ! », Gaston prend la canette et cours vers l'usine en portant encore ses pyjamas. En arrivant, il voit la poubelle géante qui écrivait « RECYCLAGE » il dépose la canette dans la poubelle et avant de partir il chuchote devant la poubelle « Merci géant, Merci ».



**Association des Membres de l'Ordre des Palmes
Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **PETROU Varnavia**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Il était minuit. Dans un grand supermarché du centre commercial de la capitale, au rayon des boissons, il y avait un grand tumulte. Cette nuit, les canettes de bières fêtaient l'arrivée des canettes de café, d'une nouvelle marque. Et comme chaque fois, quand il y avait une nouvelle entrée dans le magasin, les plus anciennes canettes accueillaient avec joie leurs jeunes voisines. C'était une habitude de fêter la bienvenue à toutes les canettes, dès qu'elles sortaient de leur carton. Ainsi, de grandes amitiés se créaient entre toutes les canettes : petites, grandes, épaisses ou encore fines.

Le représentant des canettes de bières, Monsieur Brun accueillait toutes les nouvelles canettes de café. Au moment de son discours, il a remarqué une petite canette qui tremblait de peur. Il s'est approché et il a appris son nom. Elle s'appelait Madame Blonde. Par la suite, Madame Blonde a essayé de lui parler et de lui expliquer qu'elle avait peur de se trouver dans cet immense endroit, qui était plein de petits et grands

objets. Elle se sentait dépaysée et en plus les lumières qui clignotaient continuellement la faisait se sentir en insécurité. Pour elle, le fait de se retrouver entre les autres canettes de café, n'était pas une bonne solution. En effet, sa présence donnait aux autres canettes, des réactions plus hostiles qu'amicales. Et ceci, parce qu'elle était timide et moins bruyante que les autres. Monsieur Brun, l'a invitée à son rayon où se trouvaient toutes les canettes de bières. Il voulait également la faire se sentir plus rassurée et plus calme. C'était le moment où le coup de foudre s'est produit entre eux. Donc, les deux canettes ont commencé à vivre une belle histoire d'amour !

La fête a fini et quelques heures plus tard, la nuit a cédé la place à une très belle journée ensoleillée. C'était l'heure où les portes du supermarché s'ouvraient et où des gens de différents âges commençaient à entrer dans le magasin. Un groupe de jeunes étudiants et étudiantes sont entrés dans le supermarché. Tous se sont précipités vers le rayon des bières. Ils voulaient également acheter des cartons de bières parce qu'ils fêtaient la fin des examens universitaires. Après une année difficile à la faculté, ils désiraient se relaxer et se reposer. Les résultats des examens finals étaient si bons qu'ils avaient décidé de faire du camping au bord d'un lac qui ne se trouve pas très loin de la ville. Donc, après être arrivés devant le

rayon des bières, ils ont rempli leur chariot avec différents types de bières en chantant, en parlant et en riant fort. D'ailleurs, tous les clients regardaient les étudiants d'un air étrange, car ils étaient de bonne humeur alors qu'on était très tôt le matin.

La petite canette de café, Madame Blonde, sans comprendre comment, s'est retrouvée dans ce chariot impuissante, ne pouvant rien faire. Elle s'est éloignée de son ami Monsieur Brun, et sans bien le réaliser, d'une minute à l'autre, elle faisait partie des achats des étudiants. Après, elle a vu qu'elle s'éloignait du supermarché ; elle se sentait seule et très inquiète puisqu'elle se trouvait entre des canettes de bière et de jeunes étudiants.

Au bout des quelques minutes, le paysage de la ville a donné place à un paysage de campagne. Elle a vu des arbres, des fleurs et beaucoup d'oiseaux qui chantaient. Elle a beaucoup aimé cette image et elle s'est sentie en sécurité. Pourtant, soudain, elle a entendu une voix désagréable qui disait : « Pourquoi une canette de café se trouve dans mes canettes de bières. Qui a fait cette blague ? » Et avant d'entendre une réponse, elle s'est senti projeter en l'air et tomber à toute vitesse dans le lac. Elle a cogné un rocher, a roulé au fond du lac et s'est finalement arrêtée devant un grand nombre des déchets qui se trouvaient dispersés au fond du lac. Premièrement, elle était choquée mais,

par la suite, elle était plutôt effrayée. Elle regardait autour d'elle mais elle ne voyait rien parce que tout était noir et dégoûtant.

Quel malheur ! L'aventure de la pauvre canette ne finit pas. Oui, ce n'était pas un jour de chance pour elle ! Elle a passé toute une journée et même une nuit, seule, sous les déchets, en pleurant mais en faisant aussi des rêves vraiment agréables. Tout à coup, elle a senti quelque chose qui la tirait et elle s'est retrouvée à côté de plusieurs poissons, dans le bateau d'un pêcheur qui sifflait et parlait tranquillement avec son petit fils. C'était pour elle une image très belle, puisqu'elle a vu de nouveau le soleil du matin, les arbres, les papillons. Après une petite discussion avec son fils, le pêcheur, a décidé de ramener chez lui la canette de café avec la récolte des poissons.

Ainsi, la longue aventure de Mme Blonde, est presque arrivée à sa fin. Du moins, c'est ce qu'elle croyait. Après les différentes images effrayantes dans le lac, elle s'est sentie très à l'aise dans cette ambiance chaleureuse. Avant, cette ambiance était comme un rêve pour elle, mais maintenant c'était une réalité. Le pêcheur et son fils l'ont si bien accueillie, l'ont nettoyée de toutes les saletés et de la boue qui étaient collées sur elle. Une main l'a prise et l'a posée sur une étagère bien propre de la cuisine, là où il y avait d'autres boîtes de conserves et différentes provisions. C'était un endroit

très propre mais malheureusement fermé et ça lui faisait encore peur. Dans le noir, elle a beaucoup pleuré, elle rêvait sa vie dans le supermarché avec son ami Monsieur Brun qui était si gentil et si aimable avec elle. Oui, elle était amoureuse de lui. Elle voulait sa compagnie, elle se demandait où il pouvait se trouver. Encore une fois le sentiment de l'abandon l'a envahie, sur cette étagère propre d'un côté mais si hostile de l'autre. Pendant qu'elle pleurait, le placard s'est ouvert et à sa grande surprise, c'était un rêve, elle a senti que quelqu'un qu'elle connaissait bien s'approchait d'elle. C'était Monsieur Brun. C'était lui, c'était son amour, la canette de bière qui l'attendait si longtemps. Oui c'est bien vrai, une belle histoire d'amour va continuer !



**Association des Membres de l'Ordre des Palmes
Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **SENTOUXI Dora**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Un OVNI est descendu sur Terre. C'était une nuit froide de l'hiver, à minuit, et il n'y avait pas de lune. Tout était noir et seul un hibou hululait d'une façon mystérieuse. Soudain, la porte de l'OVNI s'est ouverte et un extraterrestre est apparu, en tenant une canette dans la main. Il a jeté la canette avec colère au milieu de la route puis il a refermé la porte. L'OVNI a commencé à partir, loin de là. La canette a tout de suite roulé et elle est arrivée juste devant l'entrée d'un parc. La canette était différente des canettes ordinaires car elle avait de grands yeux et de longues pattes. Elle était très propre et resplendissante. Ses yeux avaient la capacité de pleurer ou de regarder autour d'elle avec enthousiasme.

Le moment de son arrivée devant le parc était effrayant pour elle puisqu'il n'y avait personne à cette heure-là. Il n'y avait même pas de lumière. Donc, la canette a eu la peur de sa vie et elle a commencé à pleurer et à trembler de froid. Elle avait pleuré

tellement qu'à la fin elle s'est endormie devant l'entrée du parc.

Le jour d'après, le soleil s'est levé et la canette se trouvait encore devant l'entrée du parc. Elle s'est réveillée et elle pensait qu'une nouvelle journée allait commencer. Pendant qu'elle pensait à ce qu'elle allait faire, un homme a ouvert la porte du parc et cinq minutes plus tard, un bus est arrivé avec un groupe d'environ 50 touristes. La porte du bus s'est ouverte, tous les touristes sont descendus et ont fait la queue à l'entrée du parc pour acheter des tickets. La canette a ressenti une joie immense quand elle a vu les touristes s'approcher d'elle. Mais sa joie n'a pas duré longtemps car les touristes l'ont ignorée, ils ont marché dessus et ils lui ont donné des coups de pied. Personne n'a fait attention à elle.

Malheureuse et déçue par le comportement de tous les touristes, elle a commencé à pleurer car son image n'était pas comme avant, c'est-à-dire propre et resplendissante. Elle a perdu toute espoir de rencontrer ses semblables. Elle a donc quitté le parc pour découvrir un autre abri en espérant trouver d'autres canettes comme elle.

Peu à peu, le temps a changé et la journée ensoleillée s'est transformée en une journée pluvieuse et froide. La petite canette avait du mal à avancer parce qu'un vent violent la faisait tourbillonner à toute

vitesse. Donc, d'une minute à l'autre elle s'est retrouvée dans les grandes vagues de la mer agitée.

Les grosses vagues ont entraîné la petite canette qui était incapable de faire quoi que ce soit pour éviter la mer agitée. Mais après beaucoup d'efforts, une énorme vague l'engloutit et la pousse au fond de la mer. Maintenant elle savait très bien qu'elle se trouvait dans un environnement hostile et étrange pour elle.

Par la suite, elle s'est assise sur un rocher et, avec ses grands yeux, elle voyait différents types de poissons, grands et petits qui nageaient autour d'elle. Elle est restée ainsi, immobile, à les regarder avec inquiétude parce qu'elle songeait à sa malchance et à ses malheurs. La déception et la tristesse l'ont envahie encore une fois puisqu'elle ne pouvait pas être avec sa famille de canettes.

Soudain, un dauphin s'est approché d'elle et la canette a tout de suite interrompu ses pensées. Leurs regards se sont croisés et d'une minute à l'autre elle s'est sentie à l'aise avec la présence du dauphin et elle lui a fait confiance. Le dauphin était très gentil avec elle et il voulait l'aider car il était si intelligent qu'il avait compris les difficultés que la canette pourrait rencontrer si elle restait au fond de la mer pour longtemps. L'environnement de la mer n'était pas un endroit amical pour elle, puisqu'elle se trouvait en danger à cause des autres grands poissons qui voulaient

la dévorer : sa couleur attirait les poissons et ils la voyaient comme une proie délicieuse.

Une grande amitié est donc née entre la canette et le dauphin. Tous les deux étaient très contents et ils découvriraient ensemble le fond de la mer : ils nageaient, ils jouaient à cache-cache et ils se mêlaient dans les algues en riant et en chantant. La canette a oublié ses aventures pendant un certain temps mais au bout de quelques minutes un grand danger l'a menacée. Une énorme baleine était en train de la dévorer. Mais le dauphin, d'un mouvement très rapide, l'a lancée et la pauvre canette s'est retrouvée sans bien comprendre comment sur une plage désertique où il y avait beaucoup d'arbres, surtout des palmiers. La canette était stupéfaite et elle ne savait que faire. Elle se sentait encore une fois seule et abandonnée.

Après les malheurs et la souffrance qu'elle avait rencontrés tous ces jours, la canette est finalement arrivée dans un zoo. À présent, elle était très fatiguée et sale. Elle s'est assise dans un coin du zoo et avec les larmes aux yeux, elle pensait aux mauvais moments qu'elle avait passés à partir du jour où un extraterrestre l'avait jetée au milieu de la route.

À vrai dire, la canette se sentait seule et abandonnée. Aussi, elle essayait de trouver quelqu'un pour l'aider à retrouver ses semblables dans les poubelles du recyclage. Heureusement après quelques

minutes, elle a entendu un bruit étrange et soudain, devant elle, un petit éléphant très mignon est apparu et l'a regardée avec un air très curieux.

Bien qu'elle ait très peur, la canette a fermé les yeux et elle est restée immobile pour éviter le danger de vivre encore une fois le sentiment du rejet. Néanmoins, le petit éléphant n'était pas du tout violent. Au contraire, il était très gentil et sensible. En effet, il s'est approché d'elle très doucement, l'a caressée, lui a parlé comme s'il la connaissait depuis des années, il l'a prise avec sa trompe et il l'a posée gentiment dans une grande poubelle du recyclage. La canette a tout de suite ouvert ses grands yeux et elle a vu sa grande famille qui l'attendait.

L'aventure de cette canette a commencé le jour où un homme grossier, pendant qu'il se promenait dans la forêt en buvant sa boisson, l'a jetée au milieu de la route. Mais, à ce moment-là, un OVNI a attrapé l'homme et l'a transformé en canette lui aussi afin de le punir pour sa mauvaise action et pour lui faire comprendre qu'il doit respecter l'environnement.



**Association des Membres de l'Ordre des Palmes
Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **SOFOKLEOUS Panagiota**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Il était une fois, dans un univers parallèle, sur une planète qui n'avait pas encore découverte par l'homme, une planète rose. Sur cette planète particulière, tout était rose, même ses habitants. Une famille de trois membres, Philippe, Marie et leur fille, Aline y habitait. Philippe était le père, un grand homme aux grands yeux. Marie était la mère de la famille, une grande femme aux cheveux longs et bien sûr Aline était la fille aux cheveux longs et au sourire si caractéristique. Un jour, la famille a décidé de faire un voyage pour explorer le reste de l'univers, après s'être ennuyée en voyant tout le temps du rose. Ils ont commencé leur voyage avec leur engin spatial, enthousiasmés par leur nouvelle aventure et à l'idée de découvrir une nouvelle planète. Quand ils sont arrivés, ils ont vu de loin une planète merveilleuse. Quand ils ont atterri, ils ont constaté que la planète organisait une grande fête musicale avec quelque chanteurs traditionnels et ils ont immédiatement commencé à danser et à s'amuser avec les habitants. Tout à coup, Aline a vu une petite boîte sur le bord de la route. Quand elle s'est approchée, elle a vu qu'elle pleurait et

ne s'amusait pas avec les autres. Quand elle lui a demandé ce qu'elle avait, elle lui a dit qu'une mauvaise sorcière avait enlevé son frère, qui était la seule personne qu'elle avait dans la vie depuis la mort de ses parents. Alors, Aline et la petite canette, nommée Christine, ont commencé à partager une belle aventure.

Ainsi, pendant les trois heures qui ont suivi, Aline et Christine ont essayé de trouver un plan pour retrouver le frère de cette dernière et pour l'éloigner de la méchante sorcière qui l'avait kidnappé. Soudain, Aline a pensé que Christine devait l'emmener là où son frère avait été kidnappé. Christine lui explique que cet endroit est une maison que les deux frère et sœur avaient construite dans la forêt pour passer leur temps libre dans la nature et que cet endroit est assez effrayant car personne ne savait ce qui les entourait. Mais Aline, sans hésiter, répond qu'après avoir décidé de le retrouver, elle risquerait tout. Alors, ils ont ramassé de la nourriture, de l'eau, des couvertures et des lanternes et ont décidé de s'y rendre le lendemain matin.

Le lendemain matin, alors que le soleil venait d'apparaître, les deux copines sont parties pour accomplir leur mission. Sans hésiter, elles ont pénétré dans la forêt, pleine d'une végétation dense, de reptiles et d'animaux qu'Aline et Christine voyaient pour la première fois. Soudain, elles entendirent un bruit étrange et se figèrent, elles regardèrent derrière elles et

virent quelqu'un qui souriait et qui leur parla.

C'était une étrange créature qui leur demandait ce que deux enfants seuls recherchaient là-bas. Comme il avait l'air sympathique, et elles lui expliquèrent leur mission. À leur grande surprise, cette créature aux yeux bleus et au corps mince leur a proposé de les aider car sa vie était bien ennuyeuse, ces derniers jours. Maintenant, ils étaient trois et, avec une grande facilité, Sid les a conduites à la maison qu'ils recherchaient. Les deux amies avaient peur d'entrer dans la maison et elles lui demandèrent de regarder en premier ce qui s'y trouvait. Pour leur plus grande chance, la maison était vide, mais il y avait une petite boîte mystérieuse au milieu de la pièce principale. L'ouvriront-ils ou iront-ils de l'avant dans leur mission ?

Après mûre réflexion, ils ont décidé de l'ouvrir et ce qu'ils ont vu les a agréablement surpris, un génie en est sorti ! Sid, sans perdre une occasion, avait touché la boîte et lentement, lentement, un génie bleu avait commencé à apparaître à travers une grande fumée. Il leur a dit qu'ils avaient le droit d'exprimer trois souhaits. Mais ils ne savaient pas quoi demander quand Aline dit soudain qu'il fallait demander au génie de les emmener à l'endroit où la sorcière détenait le frère de Christine. Immédiatement, tout le monde fut d'accord. Le génie les recouvrit ensuite d'un nuage de fumée et les transporta jusqu'à un endroit dans les bois. Là, ils se

sont retrouvés face à un immense château construit au milieu d'un lac, dans la brume. Impressionnés par l'ensemble de la scène, ils décidèrent d'attendre un peu pour élaborer un plan. Au bout d'un moment, ils voient la méchante sorcière s'éloigner seule du château et disparaître comme par magie dans la forêt. Bien qu'effrayés, ils commencèrent timidement à s'approcher du château sans avoir vu les plantes carnivores autour de la porte qu'ils franchissaient. Ils ont commencé à leur donner des coups de pied sans avoir d'autre solution pour s'en débarrasser. La porte s'ouvrit soudain et ils virent un petit garçon les accueillir. Ils essayaient de comprendre ce qui s'était passé mais n'ont pas réagi car l'elfe sentait qu'ils étaient des visiteurs et a commencé à leur offrir de la nourriture. Sans chercher à expliquer la vérité, ils ont continué à jouer du théâtre et en même temps essayé de trouver le frère de Christine.

L'elfe commença à les guider jusqu'au château où, à un moment donné, Sid vit le frère de Christine dans une cage avec d'autres enfants, en train de dormir. Immédiatement, Sid entra dans la pièce et essaya d'ouvrir la cage. À coups de pied très puissants, il réussit à ouvrir la cage et à secourir les enfants encore endormis. Immédiatement, Christine et Aline crièrent à l'aide, quand soudain ils virent la méchante sorcière entrer dans le château et commencent à courir en

profanant des malédictions. Par bonheur, cependant, Sid avait laissé la porte ouverte et avait commencé à courir vers la sortie en emportant les enfants sur ses épaules. Dès qu'elle se fut éloignée du château, Aline frotta la lampe magique et demanda que la sorcière soit emprisonnée dans son château pour toujours, ce que le génie fit sous leurs yeux : il prit la sorcière dans son nuage bleu et verrouilla la grande porte du château. Ils avaient droit à un dernier souhait et ils demandèrent de rentrer sains et saufs dans leur famille. Une fois de plus, le génie a accompli le miracle.

Après toutes ces aventures, Christine a enfin retrouvé son frère dans la vie. Elle ne pouvait pas le croire. Aline était si émue de voir son amie heureuse qu'elle n'osait pas lui annoncer qu'elle devait retourner sur la planète à laquelle elle appartenait. Mais une grande surprise l'attend : ses parents, enchantés par cette planète, ont décidé de ne pas revenir sur leur planète d'origine. Ils ont donc annoncé à tout le monde qu'ils resteraient à cet endroit. Avec enthousiasme, Aline embrassa Christine et lui dit à quel point elle se sentait chanceuse de leur amitié. Mais pour couronner le tout, les parents d'Aline disent à tout le monde qu'ils ont décidé d'adopter Christine et son frère. Ainsi, de nouvelles aventures se profilent à l'horizon pour tout le monde.



**Association des Membres de l'Ordre des Palmes
Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **DEMETRIOU Pelagia**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Il était une fois, dans un grand supermarché au centre de Paris, six canettes y vivaient sur une grande étagère. On trouvait sur l'étagère cinq canettes rondes et rouges avec des cheveux courts et une canette ronde et verte avec des cheveux longs. Les cinq premières canettes, Annie, Lilly, Nina, Mina et Eva étaient de très bonnes amies et la sixième canette, qui s'appelait Marie, était par contre toute seule. Marie essayait chaque jour de devenir amie avec les autres canettes, mais elles n'en voulaient pas car elle était différente d'elles, à cause de sa couleur et de son apparence générale. Chaque jour, les cinq canettes chantaient, s'amusaient, dansaient, jouaient et riaient tandis que Marie était seule sur l'étagère, triste, sans savoir ce qu'elle pourrait faire pour changer cette situation.

Un jour pourtant, Marie a décidé de parler aux autres canettes. Elle leur a dit qu'elle voulait jouer avec elles et qu'elle aimerait devenir leur amie. Annie et Lilly ont répondu qu'elles ne voulaient pas jouer avec

elle ni même devenir ses amies parce qu'elle était différente et qu'elles ne voulaient entretenir aucune relation avec elle. Marie, déçue et très contrariée, est allée dans un coin de l'étagère et a pleuré toute la nuit. Le lendemain, toute souriante, elle essaya de se rapprocher des autres canettes en leur offrant des crèmes glacées. Les canettes ont ri d'elle et l'ont fait tomber de l'étagère après s'être emparées des crèmes glacées. Toutes les canettes ont ri et Annie lui a dit :

- Pars d'ici ! Nous ne te voulons pas comme amie.

Elle est retournée sur l'étagère sans répondre à Annie et elle a décidé d'abandonner le supermarché parce qu'elle était très déçue du comportement des autres canettes. Un soir, alors que le supermarché était fermé, Marie s'en alla par la porte arrière de l'entrepôt. Sans savoir où elle allait et ce qu'elle ferait, elle marchait dans la rue et elle pleurait.

Le jour où elle a abandonné le supermarché, elle portait une jupe rouge, un tee-shirt noir et des chaussures à talons rouges. Mais l'un des deux talons a cassé. Marie devait donc trouver un magasin pour acheter une nouvelle paire de talons. Les magasins étaient loin de là où elle était et elle ne pouvait pas marcher avec un talon cassé. Très triste, Marie s'est assise sur un banc pour chercher une solution à son problème. Il y avait beaucoup de monde. Personne ne lui a demandé si elle avait besoin d'aide et la plupart

d'entre eux se sont moqués d'elle. Elle s'est demandé pourquoi les passants riaient d'elle et après elle s'est rendu compte qu'ils riaient de sa chaussure cassée. Soudainement, un petit garçon s'est arrêté et a demandé si elle voulait de l'aide. Elle lui a répondu :

– Aidez-moi s'il vous plaît ! Je voudrais une nouvelle paire de chaussures et je ne sais pas où je peux trouver des magasins pour en acheter.

Le petit garçon dit à Marie :

– Ne t'inquiète pas, je vais t'aider !

Il a pris sa main et l'a aidée à se rendre à l'arrêt du bus.

Après une longue attente à l'arrêt du bus, elle a découvert que le petit garçon avait volé son portefeuille. Puis, elle a commencé à pleurer parce qu'elle s'est rendu compte qu'elle n'avait pas d'argent ni pour le ticket du bus ni pour acheter de nouvelles chaussures.

Après quelques heures, un vieil homme, qui passait près de l'arrêt du bus, a vu Marie et lui a demandé :

– Qu'est-ce que tu as ?

Marie a répondu :

– Un petit garçon a volé mon portefeuille et je n'ai pas d'argent pour prendre la navette. Je dois faire du

shopping, je dois acheter de nouvelles chaussures.

Il a répondu :

– Ne t’inquiète pas, je vais t’aider. Je te donnerai l’argent dont tu as besoin.

Surprise elle a répondu :

– Merci beaucoup, vous êtes très gentil. J’espère qu’un jour je pourrai vous rendre cet argent.

À midi, Marie a pris le bus. Au bout d’un moment, Marie a compris qu’elle n’était pas entrée dans le bon bus. Elle a alors dit au chauffeur de s’arrêter pour descendre et lui a demandé le numéro du bus qu’elle devait prendre pour se rendre au marché. Le conducteur a indiqué le numéro du bon bus à Marie et lui a également dit qu’elle devrait marcher quelques kilomètres jusqu’à ce qu’elle arrive au bon arrêt. Marie est descendue du bus très triste parce qu’elle ne pouvait pas parcourir autant de kilomètres avec un talon cassé. Mais, dès qu’elle est descendue du bus, une petite fille est passée devant l’arrêt avec un vélo à deux selles, un tandem. Dans son désespoir, Marie a demandé à la fille :

– Je veux monter au prochain arrêt, je ne peux pas marcher avec un talon cassé, tu peux m’emmener ?

La fille a répondu :

– Monte sur mon vélo ! Nous sommes parties !

Marie est montée avec joie et optimisme sur le vélo. La petite fille a compris la misère de Marie et elle s'est mise à chanter pour changer d'humeur :

*« Les petits poissons, dans l'eau,
Nagent, nagent, nagent,
Les petits poissons, dans l'eau
Nagent aussi bien que les gros... »*

Après un long moment, Marie a senti qu'elle pourrait en faire une amie. Alors, Marie a demandé son nom et la fille a répondu :

– Lia ! Voulez-vous que nous soyons amies ?

– Oui ! Je n'ai jamais eu d'amie !

Lia est allée chez elle et lui a donné de nouvelles chaussures, des vêtements et lui a dit d'habiter chez elle parce que sa maison était suffisamment grande. La famille de Lia a beaucoup aimé Marie et les jeunes frères de Lia jouaient tout le temps avec elle. Les jours ont passé et Marie était très contente, car chaque jour elle dînait, chantait et s'amusait avec la famille.

Les choses ont changé pour Marie quand Nick, le frère de Lia, a commencé l'école parce que chaque jour Nick demandait à Marie de lui faire ses devoirs. Marie ne voulait pas les faire mais elle n'avait pas d'autre choix. Elle s'est sentie obligée envers la famille. La mère de Lia a mis Marie à faire le ménage de la maison et aussi à faire la cuisine.

Marie ne voulait plus rester dans cette maison et elle pensait à différentes façons de la quitter.

Un samedi matin où toute la famille avait disparu, elle a pris tout l'argent qu'elle avait reçu de l'homme âgé et elle a quitté la maison. Elle a vu devant la maison un bus avec beaucoup de canettes. Marie est entrée dans le bus sans savoir où elle allait. Elle a dormi dans le bus et au bout de quelques heures, elle s'est réveillée dans un entrepôt. Elle est sortie de l'entrepôt pour voir où elle était et tout à coup elle a été heurtée par une voiture et projetée sur le bas-côté de la route.

Au petit matin, elle a été retrouvée morte par une petite fille. Cette fille a décidé de la mettre à la poubelle, pour recyclage.



**Association des Membres de l'Ordre des Palmes
Académiques**

Concours national 2018-2019

Défense et illustration de la langue française

Établissements de l'Étranger

Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle



Université de Chypre

Département d'Études françaises et européennes

Cours GES 404

Nom et prénom de l'étudiant.e : **FRANGO Theodora**

Canette abandonnée sur le bas-côté de la route

Il était une fois une famille des canettes. Il y avait le père, la mère et trois petites filles. Elles étaient toutes rondes et de couleur verte. C'était une bonne et heureuse famille. Le père s'appelait Can-Con, la mère Gin-Gon et les trois petites filles s'appelaient Anta, Imto et Epsi. Le père de famille travaillait dans une entreprise comme manager et il y travaillait beaucoup d'heures. La mère était une femme au foyer et elle faisait beaucoup de travaux à la maison. Anta avait onze ans, Imto avait neuf ans et Epsi en avait sept. Les trois enfants étaient de bons élèves à l'école, avec beaucoup d'amies. Elles étaient aussi très belles. Mais Epsi avait un problème. Du côté droit, elle avait une tache de naissance. Ce signe créait des problèmes à l'école parce que les autres enfants ne jouaient pas avec elle. Epsi était victime de brimades.

Le père et la mère n'avaient pas compris qu'Epsi était victime de brimades. Sa tache créait des problèmes à l'école et avec les enfants qui ne jouaient pas avec elle. Souvent, Epsi disait à sa mère qu'elle ne voulait pas aller à l'école mais sa mère, Gin-Gon, n'y attachais pas

d'importance. Gin-Gon pensait qu'Epsi n'avait pas étudié ses leçons. Le temps passait et Epsi n'était toujours pas heureuses. Anta et Imto ont remarqué quelque chose à l'école avec Epsi. Elles ont vu Epsi tout le temps avec une amie.

Mais un jour, à un moment donné à l'école...

Toutes les choses changent. Un jour à l'école, au cours, une fille a vu la tache et elle s'est moquée d'Epsi. Epsi n'y a pas attaché beaucoup d'importance. À la récréation, les autres filles ont commencé à se moquer d'Epsi. Depuis ce jour, Epsi est victime de brimades. À la récréation, les filles se moque beaucoup d'Epsi. Depuis, Epsi n'a plus de bons résultats à l'école. Sa mère et son père découvrent que beaucoup de choses ont changé dans le comportement d'Epsi. Epsi pleure beaucoup mais aussi elle a très peur d'aller à l'école. Un jour, Epsi prend part à un combat. Depuis cette journée, Epsi est blessée. Depuis cette journée, Epsi a beaucoup changé. Epsi est blessée. Ses sentiments sont blessés.

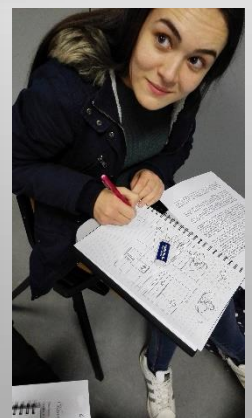
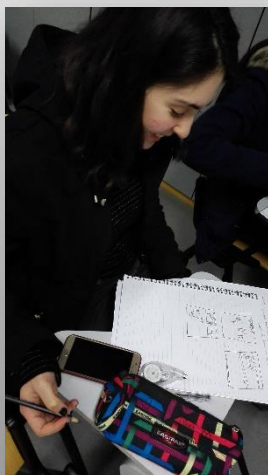
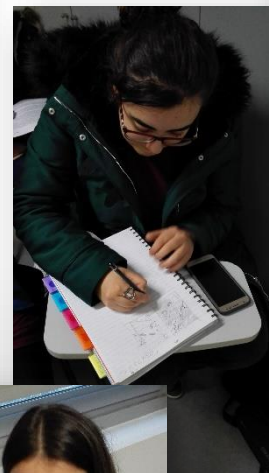
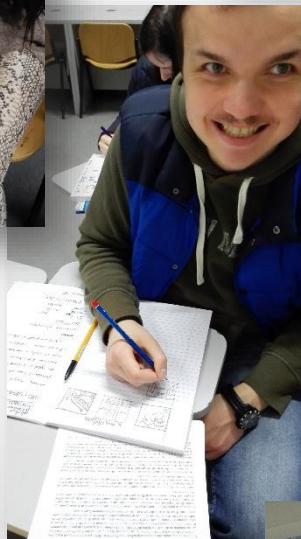
Epsi passe beaucoup de temps à l'école. Beaucoup de camarades ne jouent pas avec elle et ça lui cause beaucoup de problèmes psychologiques et beaucoup d'autres problèmes. Epsi est malheureuse et triste tous les jours.

Les parents prennent conscience du problème, quand un jour le directeur de l'école téléphone à la mère d'Epsi, pour l'informer du fait qu'Epsi s'est blessée à

l'école. Epsi s'est blessée en se défendant. Les parents maintenant ont compris toutes les réactions d'Epsi à la maison et toutes les réactions d'Epsi à l'école. Epsi est bien triste.

Plusieurs années après, Epsi a résolu tous les problèmes qu'elle avait à l'école. La mère et le père d'Epsi sont morts dans un accident de voiture. Epsi a rencontré une belle canette et en était amoureuse. Mais tout ce qui s'est passé à l'école a causé beaucoup de problèmes psychologiques.

Epsi n'est pas bien. Les choses qui se passent à l'école causeront des problèmes dans toutes ses relations à l'avenir. À ses rendez-vous galants, elle n'est pas bien et elle ne sourit jamais. À cause d ses problèmes. La belle canette était très riche et Epsi en était très heureuse



Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification
3.0 France (CC BY-NC-ND 3.0 FR)